



INSTITUT DE LA MÉMOIRE AUDIOVISUELLE JUIVE

& LA FONDATION AUSCHWITZ

PRÉSENTENT



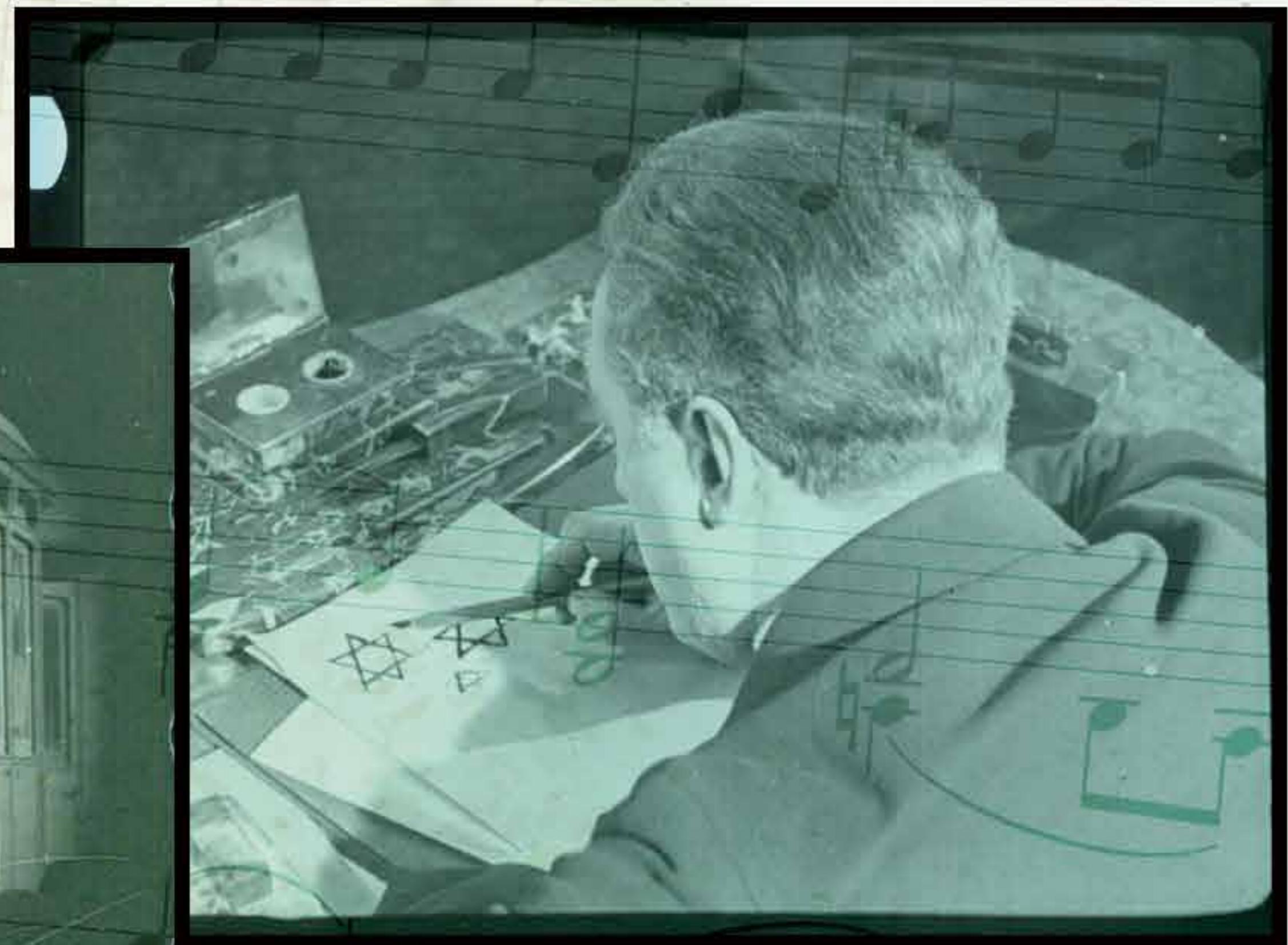
DIE STADT OHNE JUDEN

Un Ciné-Concert exceptionnel

Een Filmconcert uitzonderlijk

Ein außergewöhnliches Filmkonzert

An exceptional silent film with live music



avec / met / with / mit

L'HEURE DE MUSIQUE

inai

DIRE AUDIOVISUELLE JUIVE

Merci aux joueurs de la Loterie Nationale. Grâce à eux, la Loterie Nationale soutient, l'Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive'. #CHACUNCOMPTE

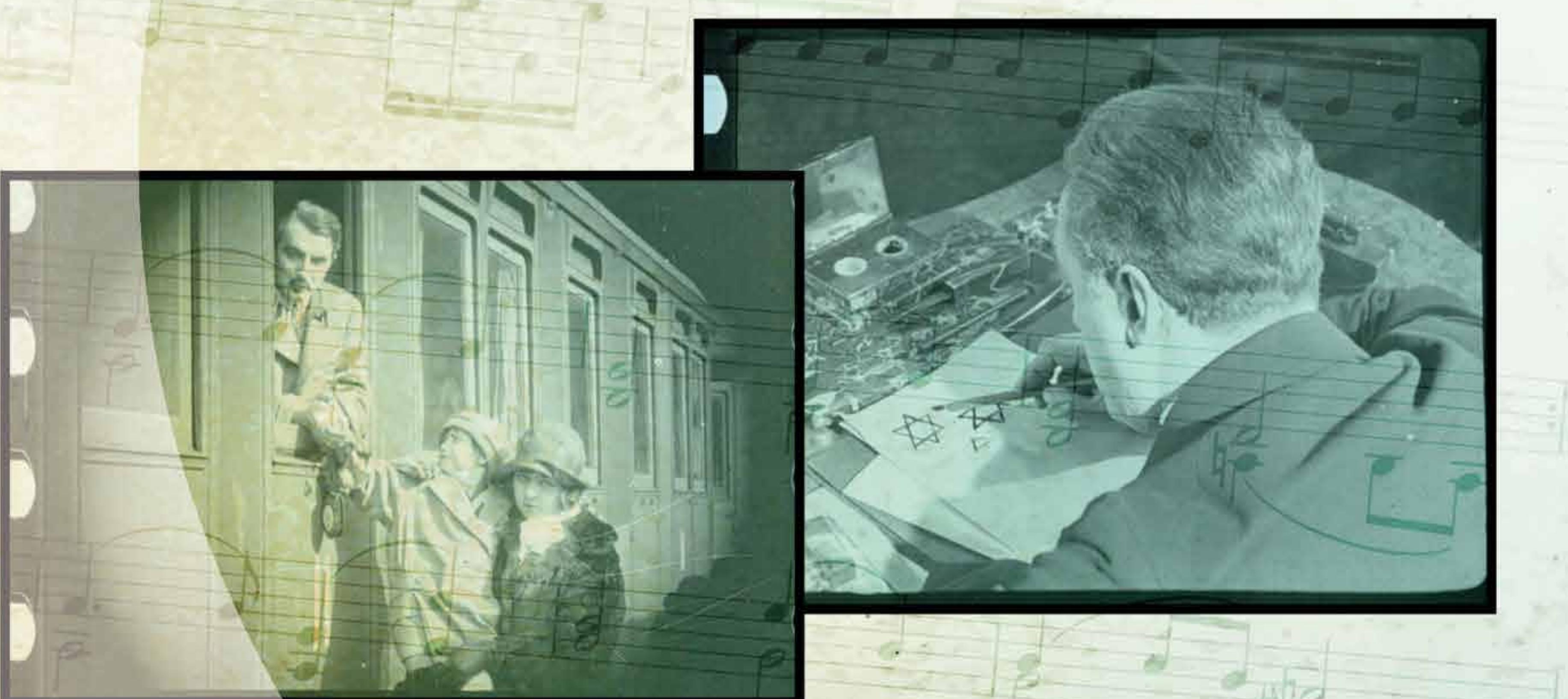
Bedankt aan de spelers van de Nationale Loterij: dankzij hen steunt de Nationale Loterij 'Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive'. #IEDEREENTELTMEE

Nationale Loterij

DIE STADT OHNE JUDEN

Un Ciné-Concert exceptionnel
Een Filmconcert uitzonderlijk

Ein außergewöhnliches Filmkonzert
An exceptional silent film with live music



avec / met / with / mit

L'HEURE DE MUSIQUE

DIE STADT OHNE JUDEN

Version française	4	32	English version
Nederlandse versie	18	42	Deutsche Version



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



CENTRE
COMMUNAUTAIRE
LAÏC JUIF
DAVID SUSSKIND



Loterie
Nationale
Loterij



PALACE



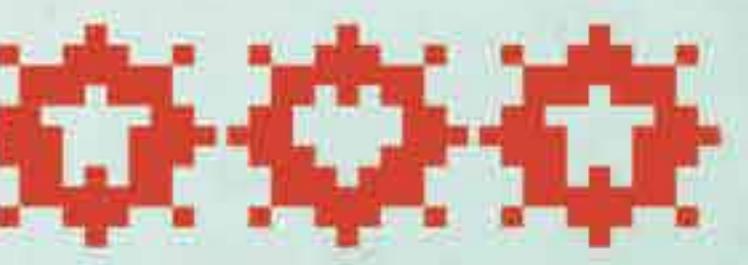
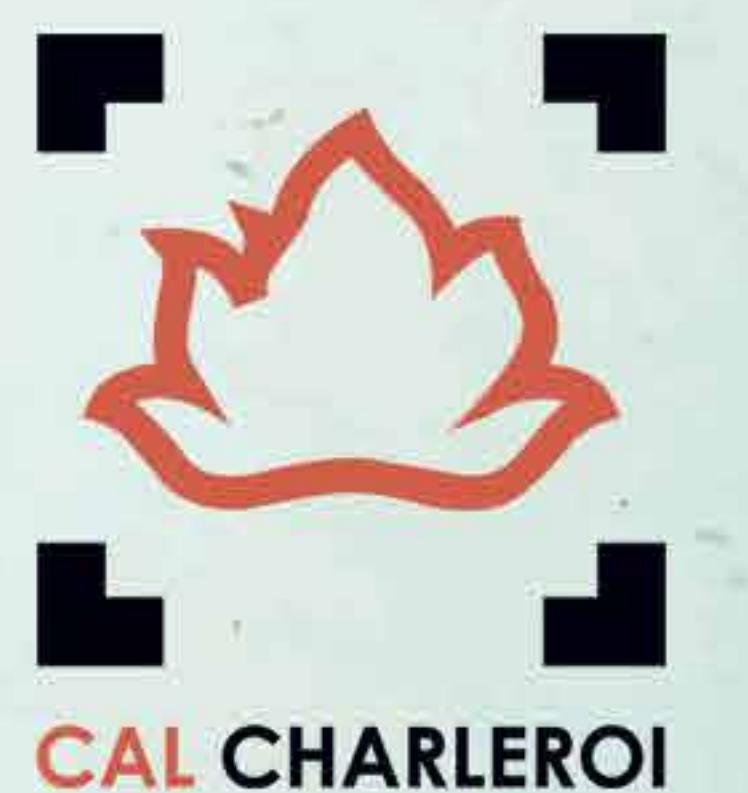
Fondation
du Judaïsme
de Belgique



KAZERNE
DOSSIN

MEMORIAAL, MUSEUM
EN DOCUMENTATIECENTRUM
OVER HOLOCAUST
EN MENSENRECHTEN

LA CITE MIROIR
SAUVENIÈRE



Institut Balassi Instituut
Service culturel de l'Ambassade de Hongrie
Culturele Dienst van de Ambassade van Hongarije

DIE STADT OHNE JUDEN

Version française

En 1922, Hugo Bettauer publie son roman à succès *La Ville sans Juifs*. Il évoque l'atmosphère de pogrom qui envahit de plus en plus la Vienne d'après-guerre ; l'auteur y anticipe en quelque sorte les futures lois raciales de Nuremberg de 1935.

« Le film est un pamphlet prophétique contre les populistes. » (*Le Monde*)

INTRODUCTION

En 1922, Hugo Bettauer, journaliste et romancier, imagine une étonnante satire politique. Alors que Vienne traverse une grave crise économique et sociale, les autorités arrivent à une conclusion imparable : pour sortir du marasme, il suffit de faire partir tous les habitants juifs.

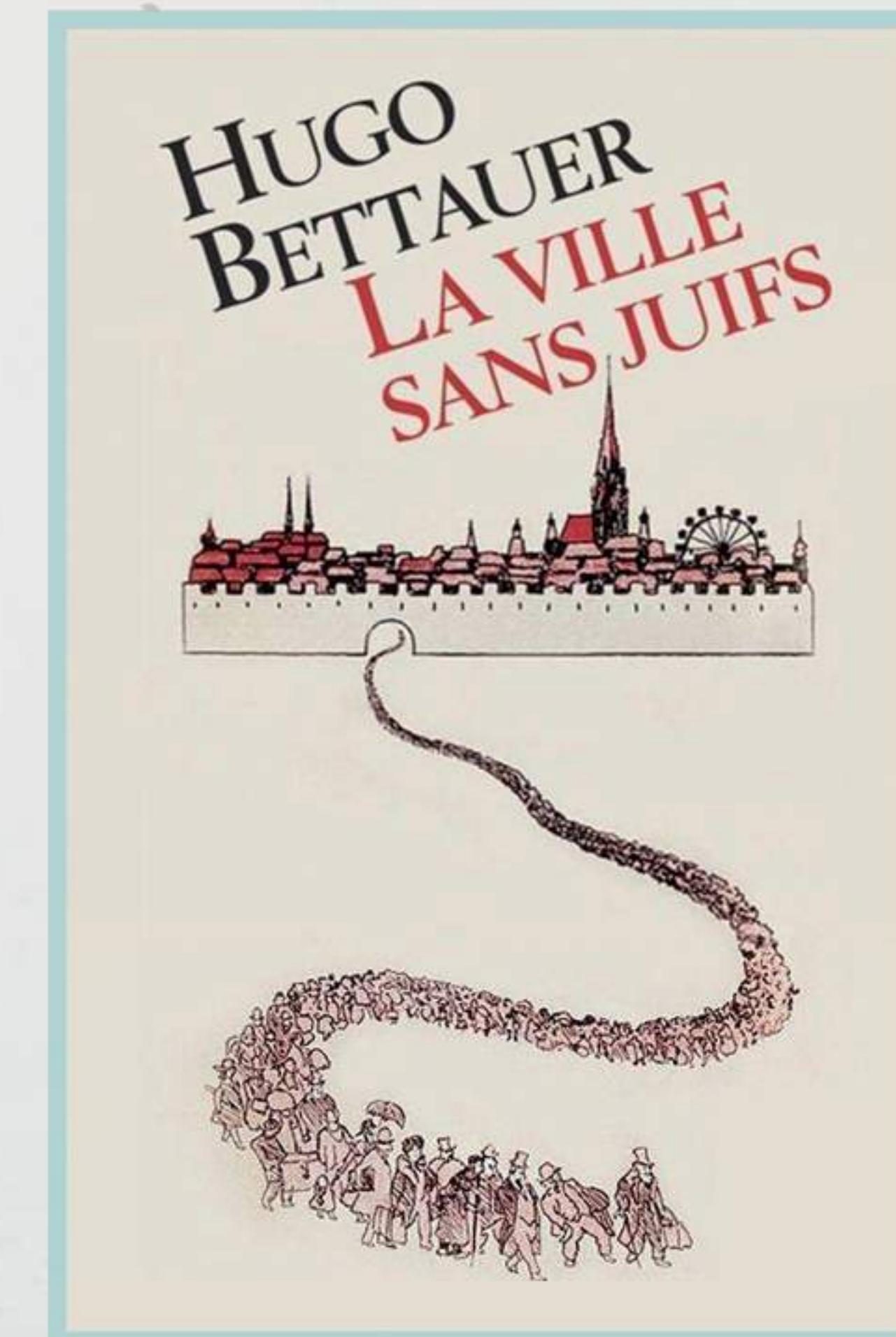
À Vienne, en 1922, les Juifs autrichiens occupent les postes-clés de la ville. Certes, les Viennois apprécient hautement leurs qualités, mais les estimant trop écrasantes pour que la majorité aryenne puisse elle aussi prendre son essor, obtiennent du Parlement l'expulsion de tous les Juifs d'Autriche. Expulsion douloureuse mais non physiquement brutale, chaque individu recevant une indemnité proportionnelle à ses précédentes déclarations fiscales, ce qui ne manque pas de faire naître, chez certains, quelques regrets tardifs.

Après le départ du dernier Juif, fêté dans l'allégresse, l'euphorie retombe très vite. Des secteurs entiers de l'économie périclitent. Les Juifs savaient certes gagner de l'argent, mais avaient aussi l'art d'en dépenser. Le cours de la couronne s'effondre, le chômage et l'inflation galopent alors que, de son côté, la vie intellectuelle et culturelle tombe au plus bas. Vienne perd son prestige de capitale et prend des allures de ville de province. On en vient bientôt à souhaiter secrètement le retour des Juifs...

L'AUTEUR

Hugo Bettauer est né en 1872 en Autriche, dans une famille juive, et se convertit dès l'âge de 18 ans au protestantisme. Reporter engagé, romancier inspiré - il est l'auteur de plus d'une vingtaine de romans -, dramaturge, cet homme aux mille et une vies partage son temps entre l'Europe et les États-Unis. En 1924, il fonde le journal *Lui et Elle - Hebdomadaire pour une culture de la vie et de l'érotisme*, qui déclenche les foudres de la presse et du parlement viennois. On appelle à l'élimination du « cochon de juif ». Le 10 mars 1925, un jeune nazi abat l'écrivain de plusieurs coups de revolver.

Neuf des romans de Bettauer ont été adaptés en film, dont, notamment, *La Rue sans joie*, réalisé par G. W. Pabst en 1925 avec la grande Greta Garbo et *La Ville sans Juifs*, porté à l'écran en 1924 par H. K. Breslauer. Une œuvre qui a récemment été mise à l'honneur, la bobine complète ayant miraculeusement été retrouvée en 2015 par un collectionneur sur un marché aux puces français. Un an après la découverte, un vaste appel aux dons pour sauver la pépite est lancé en Autriche, alors que l'extrême droite est aux portes du pouvoir. La population se mobilise et l'opération est un véritable succès. *La Ville sans Juifs* est actuellement restaurée.



sans cesse on entendait retentir le même slogan : "Dehors les Juifs !"

EXTRAIT

« De l'université à la rue Bellaria, une véritable muraille humaine cernait le splendide et serein bâtiment où siégeait le Parlement. En cette matinée de juin, tout Vienne semblait s'être donné rendez-vous, à dix heures, là où allait se jouer un événement historique d'une portée imprévisible. Bourgeois et ouvriers, dames et femmes du peuples, adolescents et vieillards, jeunes filles, petits enfants, malades dans leurs fauteuils roulants, surgissaient pêle-mêle, criaient et discutaillaient politique et suaiient abondamment. À tout moment, un nouvel exalté se mettait à haranguer la foule et

CONTEXTE HISTORIQUE

par le Service historique de la Fondation Auschwitz

La lecture du livre *Die Stadt ohne Juden* (*La Ville sans Juifs*) nécessite une mise en contexte géographique et historique afin de bien comprendre la pensée de son auteur. L'Autriche de l'entre-deux-guerres ne correspond plus à la double monarchie austro-hongroise qui prévalait au XIXe siècle. Et la Vienne de la Belle-Epoque diffère fortement de la Vienne de l'après-Première Guerre mondiale. C'est surtout la démographie juive qui présente d'importantes différences entre l'avant et l'après-Seconde Guerre mondiale à la suite du judéocide. Pour cette raison, il importe d'éclairer la toile de fond du livre de Bettauer ainsi que du film qui l'a inspiré.

Quand, en 1804, Napoléon I menace de revendiquer le titre d'Empereur du Saint Empire romain de la Nation germanique, le futur dernier empereur de l'Empire allemand érige le Royaume de Habsbourg en empire dont il devient le souverain sous le nom de François I. Deux ans plus tard, en 1806, le Saint Empire romain est dissout. Le dernier empereur, François II, ne règne plus que sur l'empire d'Autriche.

Après avoir subi une sévère défaite contre l'empire de Prusse, François-Joseph Ier d'Autriche décide de s'allier au royaume de Hongrie.

En 1867 naît ainsi la double monarchie austro-hongroise, également appelée « Monarchie danubienne ». De facto, ce véritable empire est catholique romain mais il comporte diverses minorités, notamment juives. Cet ensemble s'affaiblit politiquement et administrativement jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Le 28 juin 1914, le Prince héritier François-Ferdinand est assassiné par l'extrémiste serbe de Bosnie Gavrilo Princip. Cet événement sert de prétexte au déclenchement de la Première Guerre mondiale. La monarchie danubienne est alliée à l'Empire de Prusse de Guillaume II mais subi de nombreuses défaites. Cette absence de victoires

et les nombreuses victimes sur les champs de bataille provoquent la chute de la double monarchie. Le 9 novembre 1918, l'Empire d'Autriche capitule. Charles Ier en était le deuxième et dernier souverain.

Après la Première Guerre mondiale, l'Autriche indépendante devient une république. En 1919, la Première république autrichienne voit le jour avec Vienne pour capitale. La taille de Vienne était telle que la puissance de cette ville ne reflétait pas la démographie politique des autres villes. La ville reçut alors le sobriquet d'hydrocéphale ('Wasserkopf'). À partir de 1921, la ville connaît un gouvernement socialiste. Les socio-démocrates disposent de leur propre milice bien organisée, le « Republikanischer Schutzbund ». S'y oppose, le « Heimwehr », un groupe paramilitaire nationaliste idéologiquement comparable aux Freikorps nationalistes allemands. Les difficultés économiques des années 1920 provoquent une polarisation non seulement politique mais aussi intellectuelle. Le qualificatif « Vienne la rouge » (rotes Wien) est accolé à la capitale autrichienne jusqu'en 1934 lorsque Engelbert Dollfuss s'installe au pouvoir. Le parti social-démocrate des travailleurs (SDAP) décroche la majorité absolue au lendemain de la Grande Guerre. Pour la première fois, les habitants de Vienne peuvent participer aux élections de 1919, chaque électeur disposant d'une voix : le suffrage universel est introduit. Le SDAP va diriger le pays jusqu'à l'arrivée de l'austro-fascisme.

Depuis 1904, une politique germano-nationaliste est menée en Autriche par Georg von Schönerer, un populiste antimoderniste et antisémite. Juste avant la fin de la Première Guerre Mondiale naît un parti précurseur de la NSDAP. Il défend les intérêts des germanophones d'Autriche mais son objectif est l'unification avec l'Allemagne. À partir de 1920, le DNSAP (« Deutsche nationalsozialistische Arbeiterpartei », Parti allemand national-socialiste des travailleurs) collabore avec la NSDAP d'Hitler. Le DNSAP n'a toutefois jamais atteint un poids suffisant pour influencer la politique autrichienne de façon significative.

Engelbert Dollfuss (1892-1934) devient Chancelier fédéral de l'Autriche le 20 mai 1932. L'Autriche traverse alors une période particulièrement difficile à la suite de la crise de 1929. Le pays est en proie à d'importants troubles politiques. Bien qu'opposé au nazisme, Dollfuss se comporte en dictateur ; l'heure de l'austro-fascisme a sonné. Le 30 mai 1933, le parti communiste autrichien est interdit et le parti nazi s'installe en juin 1933. Ses membres actifs sont arrêtés et internés dans des camps de concentration. Les

socialistes, le seul parti d'opposition restant, appellent à une grève générale pacifique le 19 janvier 1934. Dollfuss intervient et fait arrêter 200 sociaux-démocrates. Cet événement déclenche le 12 février un mouvement insurrectionnel parmi les ouvriers. Les affrontements entre citoyens armés et la police tournent en guerre civile, faisant 1 500 à 2 000 morts et 5 000 blessés. Lorsque l'insurrection prend fin le 16 février, Dollfuss interdit le parti socialiste. Le 25 juillet 1934, les nazis autrichiens réalisent un coup d'Etat et un attentat contre Dollfuss. Le coup échoue mais Dollfuss succombe à ses blessures.

L'Anschluss : l'absorption de l'Autriche par Hitler

D'un point de vue historique, l'Anschluss fait référence à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie le 12 mars 1938. L'objectif était de rassembler les populations allemande et autrichienne au sein d'une seule nation. Alors que le Chancelier autrichien Kurt von Schuschnig organise un référendum avec l'espoir que les Autrichiens se prononceront en faveur de l'indépendance, le parti nazi autrichien prend le pouvoir le 11 mars 1938. Le lendemain, les troupes de la Wehrmacht pénètrent en Autriche pour soutenir l'annexion. Elles ne rencontrent aucune résistance. Un mois plus tard, les nazis organisent une consultation populaire pour consacrer la soumission de l'Autriche au Reich : 99 % des électeurs approuvent ce scénario. La nazification de toute la société autrichienne peut commencer. L'Autriche est absorbée dans le Reich hitlérien ; elle deviendra une simple division administrative du Reich sous le nom de Gau Ost.



Une présence juive séculaire en Autriche

L'histoire de la judaïcité en Autriche est une alternance très contrastée de périodes durant lesquelles il existait une grande égalité de traitement entre les citoyens et d'autres périodes d'inégalités et même de pogroms.

Des traces archéologiques font remonter au 3^e siècle de notre ère la présence juive sur le territoire actuel de l'Autriche. Bien qu'on ne puisse l'attester avec une certitude historique, on suppose que des Juifs se sont

installés à Vienne dès le 10^e siècle. Deux siècles plus tard, on trouve deux synagogues. Les Juifs obtiennent le droit de s'organiser ; ils y voient l'opportunité d'y développer leurs activités. Ils vivent essentiellement du commerce. Tout comme dans d'autres pays européens, le fanatisme religieux rend la vie des Juifs pénible au Moyen-Âge. À plusieurs reprises, ils seront expulsés. L'âge des lumières met fin à l'obscurantisme médiéval. Une certaine tolérance s'installe sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche et de son fils Joseph II. En 1782, l'Edit sur la Tolérance garantit à leurs sujets la liberté religieuse.

La période entre la Révolution Industrielle et l'Anschluss s'avère particulièrement fructueuse pour la vie des Juifs en Autriche. L'Empereur François-Joseph accorde aux Juifs les mêmes droits qu'aux autres citoyens.

Durant la dernière décennie du dix-neuvième siècle, des Juifs siègent même au Parlement autrichien. À cette époque Vienne est le centre de la culture juive en Autriche. Beaucoup de Juifs y connaissent un important épanouissement intellectuel et culturel, notamment dans l'enseignement, la médecine et le sionisme. Des Juifs autrichiens connaissent la célébrité, tels que Sigmund Freud, Theodor Herzl, Martin Buber, Karl Popper, etc.

Toutefois, l'antithèse à cette période florissante est représentée par le bourgmestre Karl Lüger, antisémite fanatique. Il congédie les Juifs de l'administration de la ville et instaure de nombreuses interdictions. Cependant, des Juifs combattent dans l'armée autrichienne en tant que citoyens autrichiens durant la Première Guerre Mondiale. Vers la fin de la guerre, environ 300.000 Juifs vivent en Autriche dont les deux-tiers à Vienne.

La Première République est fortement influencée par les Juifs étant donné que les Juifs assimilés adhèrent à l'austro-marxisme. Ce sont surtout des Juifs qui sont membres du parti social-démocrate. L'antisémitisme nazi qui s'installe en 1933 force beaucoup de Juifs autrichiens à quitter l'Allemagne et à revenir en Autriche. D'autres choisissent d'émigrer vers l'Europe occidentale. En 1933, 250.000 Juifs vivent encore en Autriche. L'année suivante est marquée en Autriche par une guerre civile. Le nouveau régime conservateur et fasciste rend la vie impossible aux Sociaux-Démocrates. Plusieurs dirigeants de ce parti sont arrêtés et quelques-uns fuient à l'étranger. Toutefois, on ne note aucun acte anti-juif ; le nouveau régime en place est pro-autrichien et anti-nazi. En 1934, il n'y a déjà plus que 191.000

Juifs en Autriche dont 92% à Vienne, soit 176.000.

Après l'Anschluss, suivi de la Nuit de Cristal (novembre 1938), énormément de Juifs autrichiens émigrent par le fait que les nazis mettent désormais en œuvre leurs actions antisémites.

En 1934, la population juive d'Autriche comptait encore 9,1% de Juifs ; en 1951, ils n'étaient plus que 0,6%. Aujourd'hui, leur nombre se situe entre 9.000 et 20.000. Il est très difficile de les chiffrer précisément en raison de la diversité des origines.

LE LIVRE

Ce roman satirique imagine l'expulsion de tous les Juifs viennois par un décret parlementaire. Initiative du parti social-chrétien, il s'agit d'une mesure de « prévention » afin de protéger l'économie de la ville et le « génie aryen », de la « mainmise juive ». Le livre, « divertissant » pour son humour décalé mais pathétique pour nous qui connaissons la fin de l'histoire, se termine sur un happy end quelque peu dissonant (les Juifs sont invités à revenir après la banqueroute de la ville).

Hugo Bettauer sera lui-même assassiné par un jeune nazi, en 1924, deux ans seulement après la parution du roman.

Véritable prophétie, l'auteur montre tous les travers des Nazis. On se demande comment, sachant ce qu'il savait, on n'a pas pu éviter la catastrophe. Le roman de Bettauer est d'un optimisme étonnant. Selon le roman, les Juifs, détenteurs des richesses et du commerce, ruinent l'économie en émigrant. L'Autriche est ruinée par leur départ. On réclame leur retour. Et ils rentrent en triomphateurs.

Ce que Bettauer n'avait pas prévu, c'est la Seconde Guerre mondiale !

Philippe Glesener



LE FILM

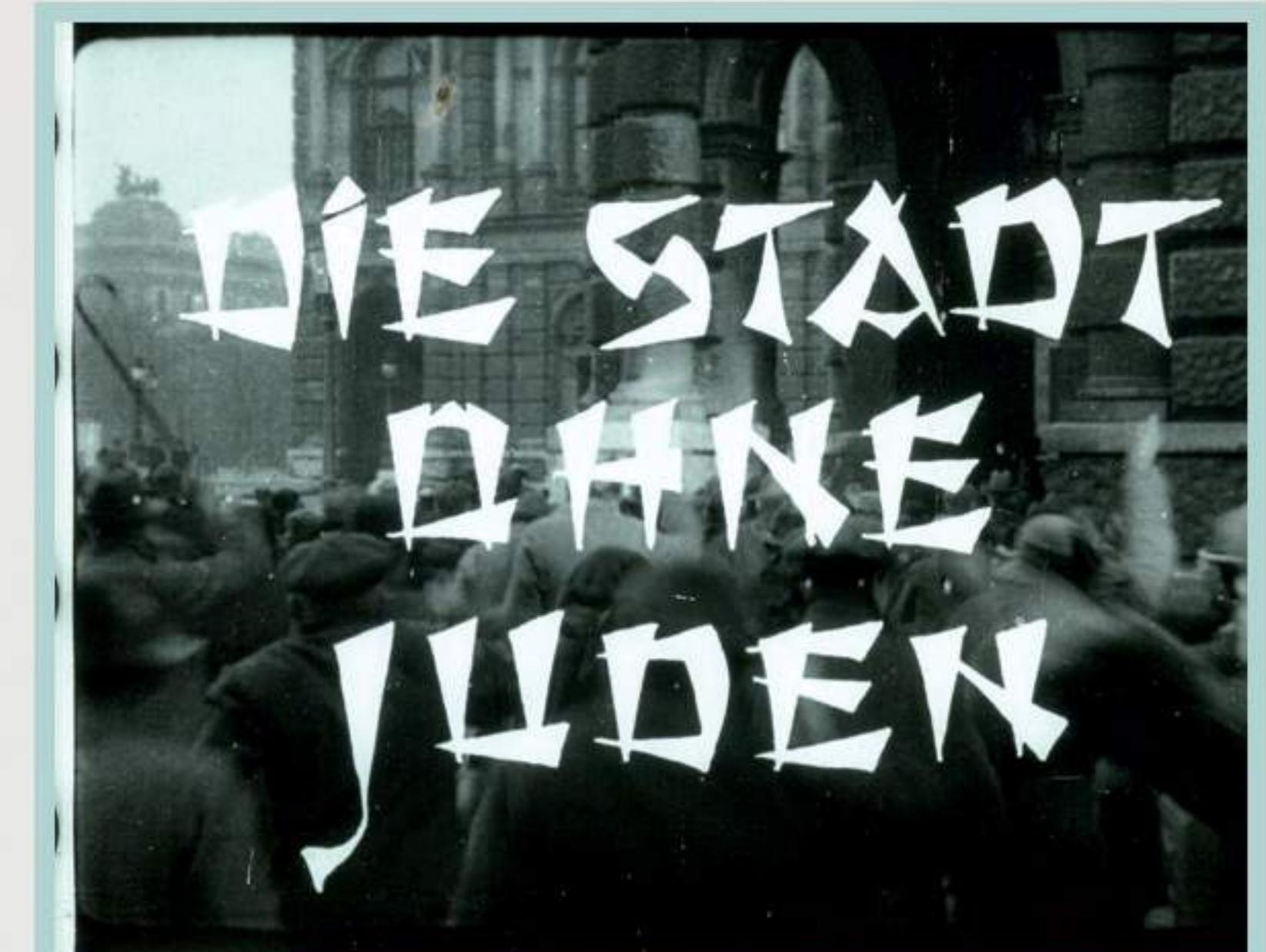
En 1924, le réalisateur autrichien Hans Karl Breslauer tourne *La Ville sans Juifs*. Le maire d'une Vienne rebaptisée Utopia parvient à convaincre ses concitoyens que les juifs sont à l'origine de tous leurs maux, et les fait violemment expulser. Avant de se rendre compte qu'il a privé sa ville d'une part de sa vie.

Adaptation du livre d'Hugo Bettauer, le film *La Ville sans Juifs* est une véritable satire de l'antisémitisme. Aujourd'hui, on appellerait cela une dystopie : un film d'anticipation destiné à souligner et prévenir une tendance malfaisante dans la société. Non seulement Bettauer et Breslauer avaient vu juste, mais la dystopie s'est transformée en une tragédie bien réelle. Dans le film, on assiste à l'arrivée au pouvoir en Autriche d'un chancelier antisémite, qui décide de chasser tous les Juifs du pays, une décision chaleureusement applaudie par les non-juifs. Victimes de nombreuses exactions (représentées avec toute la panoplie de l'expressionnisme), les Juifs finissent par quitter le territoire non sans une petite intrigue amoureuse à la *Roméo et Juliette* au passage. Très vite cependant, on s'aperçoit du rôle que les juifs remplissaient à tous les niveaux de la société.

La version originale de cette dénonciation de l'antisémitisme des années 20 avait été perdue. Seule subsistait dans les archives autrichiennes une copie amputée de nombreuses scènes, datant des années 30. Jusqu'à la découverte fortuite d'une nouvelle version par un collectionneur en France.

Pour restaurer cette pellicule en très mauvais état, la cinémathèque autrichienne a fait appel aux dons. Il fallait trouver 75 000 euros. Selon un porte-parole de la cinémathèque cité par le *Guardian*, la campagne a véritablement décollé après l'élection de Donald Trump, avec le don important d'une fondation juive anonyme depuis les Etats-Unis. Les contributions venant d'Autriche ont également doublé après la défaite à l'élection présidentielle du candidat de l'extrême-droite, Norbert Hofer.

Résultat, un objectif rempli à 112% avec une cagnotte de 86 000 euros, s'est félicitée la cinémathèque autrichienne. Elle a pu donner une seconde



jeunesse à ce qui est pour elle le film muet « le plus important » du cinéma autrichien.

« Cette version, c'est le chaînon manquant, il y a beaucoup plus de scènes à valeur documentaire illustrant la vie des juifs de Vienne entre les deux guerres, et un message plus fort car l'antisémitisme est montré dans sa brutalité, à travers des scènes de persécution, de pogroms », selon son directeur des collections.

L'exil ou la mort seront le sort, à partir des années 1930, de plusieurs acteurs juifs du film de Breslauer. Hugo Bettauer, l'auteur du livre dont le film était une adaptation, sera assassiné en 1925 par un militant nazi. Le réalisateur a eu un destin différent : adhérent au parti nazi en 1940, il est mort en 1965.

« C'était le premier film au monde à montrer l'expulsion de Juifs, qui est devenue une réalité quelques années après avec ses conséquences politiques et sociales », affirme un communiqué de l'institution responsable de la restauration de ce film.

Pour elle, la séquence manquante a jeté la lumière sur les connotations antisémites « impitoyables » du film. Il est maintenant possible de présenter ce film qui a plus de 90 ans dans une version presque complète et authentique», ont annoncé les Archives nationales autrichiennes.

« Dans l'ensemble, le message politique du film et la représentation de l'antisémitisme meurtrier à Vienne à la suite de la Première Guerre mondiale sont maintenant beaucoup plus clairement articulés », a déclaré l'archiviste.



Pour en savoir plus :

www.jforum.fr/le-film-autrichien-premonitoire-la-ville-sans-juifs-restaure.html

LA MUSIQUE

Le cinématographe connaît une large expansion dès son lancement en 1895. Il s'intègre vite aux autres formes de spectacle présentées dans les fêtes foraines, et il sera également utilisé dans le music-hall entre deux chansons, entre deux numéros. La musique d'accompagnement s'avère donc immédiatement nécessaire pour couvrir à la fois le bruit du projecteur et les commentaires des spectateurs apostrophant les acteurs du film. Elle est la preuve d'une présence permanente du son dans le spectacle et d'un échange constant avec le signifié de l'image animée.

Comme on peut le lire dans une revue professionnelle des années trente : « On essaya de remplir le vide acoustique des cinémas par une "illustration musicale" qui tâcha de s'adapter aux sentiments suggérés par les événements qui se déroulaient sur l'écran. »

Dès 1900, l'accompagnement musical se diversifie dans ses formes d'exécution. À côté du « piano ferrailleur » joué par un « tapeur » et qui ne quittera jamais les grandes et petites salles, prennent place devant l'écran, selon le standing des salles, d'autres instruments : du trio aux grandes phalanges composées par plusieurs dizaines d'instruments. Dans les salles de moindre importance un phonographe, moins onéreux, peut remplacer le musicien.

Pour faciliter le travail des musiciens, ont souvent été utilisés des catalogues de partitions (ou des bibliothèques musicales) qui se prêtaient à l'illustration de différents types de scènes. Des catalogues « d'illustrations sonores » ont été également constitués. Ces « illustrations » étaient classées selon une typologie, une « tablature » déclinant des scènes « aimables », « d'amour », « de bataille », « enfantines », « funèbres », « italiennes », « pompeuses », « de tristesse », « villageoises » etc.

Par exemple le fonctionnement d'œuvres comme celles de Bizet (*Carmen* avant tout) ou Puccini (*Tosca*) sont pris comme des modèles, car elles sont construites avec certaines techniques - comme l'utilisation constante du



du thème ou leitmotiv – qui permettent obtenir des effets particuliers chez les spectateurs. L'étude détaillée des pièces musicales était donc en étroite relation avec le principe à la base des catalogues et résumé par les phrases suivantes : « La fonction principale de la musique qui accompagne le film est celle de renvoyer, dans l'esprit de celui qui écoute, au climat de la scène et de susciter le plus rapidement et intensément chez le spectateur la suite des émotions de l'histoire retracée par le film. »

À défaut de consignes précises, les musiciens se contentent tout d'abord de reprendre des extraits d'opérettes connues ou de morceaux classiques. Puis, les producteurs fournissent quelques instructions aux musiciens, afin de renforcer l'atmosphère de telle ou telle séquence, avant de confier à des compositeurs l'écriture de thèmes originaux.

La célébration du centenaire du cinéma en 1995 a motivé nombre d'orchestres et ensembles à accompagner en direct de films muets. Les musiciens de L'HEURE DE MUSIQUE ont opté pour le procédé de « l'improvisation préparée » : les extraits musicaux d'œuvres pour la plupart très connues évoquent le climat des scènes en évitant le plus souvent l'illustration au premier degré.

C'est donc à une soirée historique à plusieurs titres que les musiciens de L'HEURE DE MUSIQUE vous invitent : il s'agit d'une part de la projection d'un film visionnaire et pertinent dans le contexte actuel de recrudescence de l'antisémitisme et d'autre part de la reconstitution d'une séance de cinéma telle qu'elle aurait pu se dérouler dans les années 1920 à Vienne, Berlin, Paris ou Londres.

LES MUSICIENS

Léonard Ganvert est chef d'orchestre, arrangeur et orchestrateur.

Né en 1986 à Paris, Léonard Ganvert commence très tôt ses études musicales. Son idée de devenir chef d'orchestre est née, alors que Léonard - âgé de onze ans - assiste à un concert dirigé par son grand-père, André Jouve, directeur de la musique à Radio France.



Léonard fonde son propre orchestre symphonique LES CONCERTS D'ATHALIE en 2002. Muni d'un baccalauréat littéraire, il étudie la musicologie, ainsi que la gestion et l'administration de la musique à la Sorbonne. Divers stages à l'Opéra de Paris lui permettent de se familiariser avec le grand répertoire lyrique et chorégraphique. À la tête des musiciens de l'orchestre de l'Opéra National de Paris, il enregistre un CD vendu au profit de la recherche sur le diabète.

De 2006 à 2010, il suit l'enseignement de Zsolt Nagy dans la classe de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il participe à plusieurs Mastersclasses avec Dominique My, Philippe Ferro, László Kovacs et Pierre Boulez, et dirige l'Orchestre d'Auvergne, la Philharmonie Janacek d'Ostrava (République Tchèque), l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre des Pays de Savoie, et l'Orchestre de Bretagne.

Il est diplômé en écriture, violon, musique de chambre, danse classique, analyse, direction d'orchestre, orchestration et esthétique.

Léonard se perfectionne auprès de William Christie, Riccardo Muti, Philippe Jordan et Myung-Whun Chung.

Léonard a assisté Jesús López Cobos dans diverses productions lyriques au Wiener Staatsoper, au Deutsche Oper Berlin au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lausanne...

Lauréat de la Fondation de la Vocation Marcel Bleustein-Blanchet (Paris) et du Lions Clubs International, Léonard a également pris part à plusieurs concours de direction d'orchestre : Concours International de Jeunes Chefs d'orchestre de Besançon (2013, 2015 et 2017) et Concours International de Chefs d'orchestre d'opéra de Liège (août 2017). Il a été l'un des trois finalistes du 2e Concorso Nino Rota en octobre 2017 (Italie).

Léonard a dirigé *Ba-Ta-Clan* d'Offenbach avec LES CONCERTS D'ATHALIE, ainsi que la production d'une *Traviata* avec la compagnie Opera è mobile (été 2016, Paris, Londres et Shanghai) et *Norma* de Bellini en version concert (Paris, janvier 2017). En décembre 2018, Léonard a dirigé la nouvelle production de ballets à l'Opéra de Nice (*Faust* de Gounod et *Les Deux Pigeons* de Messager). Il y est invité à nouveau en décembre 2019 (*En Sol* de Ravel et *Pas de Dieux* de Gershwin).

L'HEURE DE MUSIQUE

Composé d'un quintette à cordes et d'un quintette à vent auxquels peuvent s'ajouter d'autres instruments selon les besoins, ce grand ensemble de chambre se consacre depuis sept ans à l'exploration du répertoire propre à ce type de formation. Ainsi, au fil des quelque 70 concerts qu'il a donnés, il a abordé les *Quintettes* de Mozart, le *Septuor* de Beethoven, l'*Octuor* de Schubert, la *Première Sérénade* de Brahms, *Siegfried Idyll* de Wagner, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune*, les *Danses sacrée et profanes* de Debussy, et *Ma Mère l'Oye* de Ravel.

L'accompagnement d'un film muet permet à ces musiciens aguerris de se diversifier. Ils abordent cette nouvelle activité avec la même fraîcheur et la même curiosité qui guident leur attitude lorsqu'ils travaillent les œuvres du répertoire.



Contact : Pierre Dubuisson
pcdubuisson@hotmail.com / +32 (0)472 69 73 89

Avec le soutien de la Chancellerie du Premier ministre

Ce projet a été initié par Béatrice Godlewicz et Pierre Dubuisson

Mise en page : IMAJ / Rémy Correze
Impression : Fondation Auschwitz

DIE STADT OHNE JUDEN

Nederlandse versie

In 1922 publiceert Hugo Bettauer zijn bestseller *Die Stadt ohne Juden* (*De Stad zonder Joden*). Hij roept er de grimmige pogromsfeer in op die in het Wenen van na de Eerste Wereldoorlog almaar tastbaarder wordt. De auteur lijkt in zekere zin zelfs al te verwijzen naar de Rassenwetten van Neurenberg die in 1935 ingevoerd zullen worden.

« De film is een profetisch pamflet tegen het populisme. » (*Le Monde*)

INTRODUCTIE

Journalist en romanschrijver Hugo Bettauer laat zich in 1922 opmerken met een verbazingwekkende politieke satire. Wenen maakt een diepe economische en sociale crisis door. Volgens de bewindvoerders is er maar een onverbiddelijke conclusie. Om uit de malaise te raken, moeten alle Joodse inwoners weg.

In het Wenen van 1922 bekleden de Oostenrijkse Joden de belangrijkste functies van de stad. De Weners hebben veel waardering voor hun kwaliteiten maar vinden hun overwicht te groot. De arische meerderheid komt in de verdrukking, zo menen ze, en ze eisen en verkrijgen van het parlement de uitzetting van alle Joden uit Oostenrijk. De verbanning gaat - hoewel pijnlijk - niet gepaard met fysiek geweld. Elk individu ontvangt een vergoeding die in verhouding staat tot zijn of haar eerdere belastingaangiftes. Dat pakt niet voor iedereen positief uit.

De feestelijke stemming over het vertrek van de laatste Jood verandert al snel in neerslachtigheid. Hele economische sectoren verpieteren. De Joden weten hoe ze geld moeten verdienen maar ze verstaan ook de kunst het weer uit te geven. De koers van de Oostenrijkse kroon stuikt in elkaar. De werkloosheid en de inflatie slaan op hol en het intellectuele en culturele

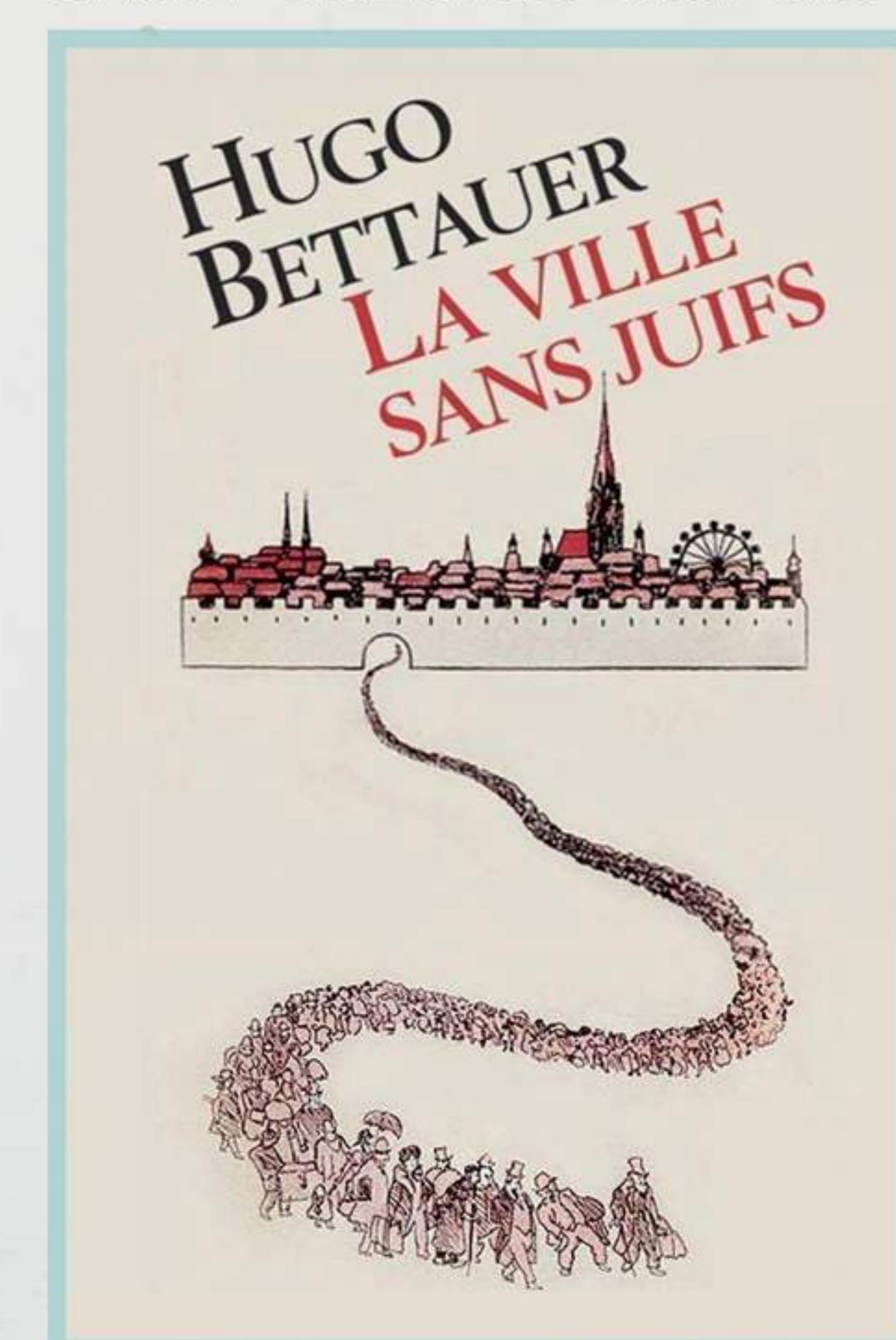
leven bereiken een absoluut dieptepunt. Wenen heeft niet langer de uitstraling van een hoofdstad en begint meer op een provinciestadje te lijken. Binnenskamers durft men al op een terugkeer van de Joden te hopen ...

DE AUTEUR

Hugo Bettauer wordt in 1872 in Oostenrijk geboren in een Joodse familie. Op 18-jarige leeftijd bekeert hij zich tot het protestantisme. Hij is een geëngageerd verslaggever en een geïnspireerd auteur – hij heeft meer dan twintig romans op zijn naam - en toneelschrijver. Bettauer is van alle markten thuis en is zowel in Europa als Amerika actief. In 1924 richt hij het tijdschrift *Er und Sie - Wochenschrift für Lebenskultur und Erotik* (Hij en Zij - Weekblad voor levenscultuur en erotiek) op, waarmee hij zich de woede van de verzamelde pers en het Weense parlement op de hals haalt. Er weerklinken stemmen om dit 'Joodse varken' te elimineren. Op 10 maart 1925 vuurt een jonge nazi meerdere schoten op de schrijver af. Bettauer overlijdt 16 dagen later in het ziekenhuis.

Negen van Bettauers romans zijn verfilmd waaronder met name *Die freudlose Gasse* (*De vreugdeloze straat*) in 1925, onder regie van G. W. Pabst met Greta Garbo in een glansrol, en *Die Stadt ohne Juden*, in 1938 onder dezelfde titel als het boek uitgebracht door H. K. Breslauer. Dat

laatste werk komt pas recent weer in de kijker nadat een verzamelaar in 2015 de spoel met de verloren gewaande stille film als bij wonder aantreft op een Franse vlooienmarkt. Een jaar na de ontdekking, net op het moment dat extreemrechts de macht dreigt te grijpen, wordt in Oostenrijk een omvangrijke crowdfundingcampagne gelanceerd om deze parel te redden. Met succes. De bevolking voelt zich duidelijk aangesproken en doneert massaal voor de digitale restauratie van *Die Stadt ohne Juden*.



FRAGMENT

« Van de universiteit tot aan de Bellariastraat palmde een indrukwekkende mensenzee de omgeving van het statige, sereen ogende Parlementsgebouw in. Het leek wel alsof heel Wenen die ochtend in juni op de afspraak was, daar waar zich om tien uur een historische gebeurtenis met onbekende gevolgen zou afspelen. Bourgeois en arbeiders, vrouwen van standing en hun volkse tegenhangers, opgeschoten pubers en bejaarden, jonge meisjes, kleine kinderen, zieken in rolstoelen, iedereen tekende present. De geur van zweet was alomtegenwoordig, net als het getier en het geschreeuw in wat een eindeloos politiek debat leek. Fanatici roerden zich onophoudelijk om de massa toe te spreken. En telkens weerklonk dezelfde slogan: "Joden buiten!" »

HISTORISCHE CONTEXT

door de Pedagogische dienst van de Stichting Auschwitz

Het lezen van Bettauer's boek *Die Stadt ohne Juden* (*De stad zonder Joden*) vereist een historische context om het werk en de gedachte die achter de auteur gepaard gaan optimaal te kunnen volgen en in haar tijd en ruimte te plaatsen. Het Oostenrijk van tijdens het Interbellum stemt niet overeen met de negentiende-eeuwse dubbelmonarchie Oostenrijk-Hongarije. Het Wenen tijdens

de Belle-Époque verschilt van het Wenen na de Eerste Wereldoorlog. En voornamelijk: de joodse demografie, na de Tweede Wereldoorlog en de judeocide, differentieert aanzienlijk met die van voor de laatste wereldoorlog. Om die reden is het aangewezen een korte historische achtergrond de lezer van Bettauer's boek, en/of de hierop gebaseerde film, weer te geven.

Wanneer in 1804 de Franse keizer Napoleon I dreigt de titel van keizer van het Heilige Roomse Rijk der

Duitse Natie op te eisen, verheft de (toekomstige laatste) keizer van het Duitse Rijk de Habsburgse monarchie tot een keizerrijk waarvan hij tevens, onder de naam Frans I, keizer van wordt. Twee jaar later, in 1806, wordt het bijna duizendjarige Heilige Roomse Rijk ontbonden. De laatste keizer, Frans II, regeert thans over het keizerrijk Oostenrijk.

Na een zware nederlaag geleden te hebben tegen het koninkrijk Pruisen, beslist Franz-Jozef I van Oostenrijk een formele binding aan te gaan met het koninkrijk Hongarije. In 1867 ontstaat de Dubbelmonarchie Oostenrijk-Hongarije, alias de Donaumonarchie. Dit heuse rijk is de jure Rooms-katholiek, maar eveneens zijn meerdere minderheden, zoals Joden, aanwezig in de samenleving. Niettemin verzwakte het keizerrijk politiek en organisatorisch tot aan de vooravond van de Eerste Wereldoorlog. Op 28 juni 1914 wordt Franz Ferdinand, de troonopvolger van Oostenrijk-Hongarije, vermoord door de Bosnisch-Servische extremist Gavrilo Princip. Het voorval wordt aangegrepen om de Eerste Wereldoorlog in te zetten. De Donaumonarchie is een bondgenoot van het Duitse Rijk van keizer Willem II en krijgt veel militaire nederlagen te verwerken. Het uitbliven van de overwinning en de grote verliezen op het veld doen de dubbelmonarchie barsten. Op 9 november 1918 geeft het Keizerrijk Oostenrijk zich over. Karel I van Oostenrijk is de tweede en tevens laatste keizer.

Na de Eerste Wereldoorlog wordt Oostenrijk onafhankelijk met een republiek als staatsvorm. In 1919 ziet de Eerste Oostenrijkse Republiek het daglicht met Wenen als hoofdstad. Wenen was echter zo 'groot' in vergelijking met de andere Oostenrijkse steden dan de macht van de stad de verhoudingen in de politieke demografie niet correct weerspiegelde. Men noemde Wenen 'Wasserkopf' (waterhoofd). In 1921 wordt Oostenrijk losgeweekt van wat vroeger 'Österreich unter der Enns' werd genoemd. Het kent voornamelijk een socialistisch beleid. De sociaaldemocraten beschikken over een eigen goed georganiseerde militie, de 'Republikanische Schutzbund'. Daartegenover staat de 'Heimwehr', een groepering van vrijkorpsen. De economische moeilijke tijden zorgen voor een polarisering van de politiek in de jaren 1920, die later zal leiden tot een radicalisering van het gedachtegoed.

Het 'Rode Wenen' (rotes Wien), hoe Wenen genoemd wordt na de Eerste Wereldoorlog, is de bijnaam voor de Oostenrijkse hoofdstad en zal zo blijven tot 1934, wanneer Engelbert Dollfuss de macht grijpt. De

sociaaldemocratische arbeiderspartij (SDAP) behaalt na de Grote Oorlog de absolute meerderheid van de stemmen. Voor het eerst kunnen de inwoners van Wenen deelnemen aan de verkiezingen: in mei 1919 krijgt elke volwassene universeel stemrecht. De SDAP zal het land leiden tot aan de invoering van het Austro-fascisme.

Vanaf 1904 wordt in Oostenrijk een Duits-nationalistisch beleid gevoerd onder Georg von Schönerer (een racistische, anti-modernistische en antisemitische populist). Net voor het einde van de Eerste Wereldoorlog in 1918 ontstaat de evenknie van de NSDAP in Oostenrijk. De partij verdedigt de belangen van de Duitstaligen in Oostenrijk, maar haar einddoel is de éénmaking met Duitsland. Vanaf 1920 collaboreert de DNSAP (Deutsche nationalsozialistische Arbeiterpartei) met de NSDAP van Hitler. Toch heeft de DNSAP nooit genoeg gewicht in de schaal kunnen leggen om de Oostenrijkse politiek sterk te beïnvloeden.

Engelbert Dollfuss (1892 - 1934) wordt bondskanselier van Oostenrijk op 20 mei 1932. Op het moment van zijn benoeming, net na de crisis van 1929, maakt Oostenrijk een bijzonder moeilijke periode door. Het land valt bovendien ten prooi aan heftige politieke twisten. Hoewel hij tegen het nazisme is, vertoont Dollfuss dictatoriale trekken en luidt de periode van het Austro-fascisme in. Op 30 mei 1933 wordt de communistische partij in Oostenrijk opgedoekt en in juni 1933 volgt de nazipartij. Hun actieve leden worden ondergebracht in concentratiekampen. De socialisten, de enige overgebleven legale oppositiepartij, roepen op 19 januari 1934 op tot een algemene en vreedzamestaking. Dollfuss grijpt meteen in en arresteert prompt 200 sociaaldemocraten. Daarop breekt op 12 februari een opstand uit onder de arbeiders. De schermutselingen tussen gewapende burgers en politie draaien uit op een burgeroorlog. Balans: 1 500 tot 2 000 doden, bijna 5000 gewonden. Wanneer de opstand op 16 februari uitdooft, verbiedt Dollfuss de socialistische partij. Op 25 juli 1934 plegen Oostenrijkse nazi's een staatsgreep en een aanslag op Dollfuss. De coup mislukt, maar de bondskanselier bezwijkt wel aan zijn verwondingen.



De Anschluss. De opsorping van Oostenrijk door Hitler

Historisch gezien verwijst de Anschluss naar de annexatie van Oostenrijk door Nazi-Duitsland op 12 maart 1938. De bedoeling was om de Duitse en Oostenrijkse bevolking te verenigen binnen één natie. Terwijl de Oostenrijkse kanselier Kurt von Schuschnigg een referendum organiseert, in de hoop dat de burgers voor de onafhankelijkheid zullen stemmen, pleegt de Oostenrijkse nazipartij op 11 maart 1938 een staatsgreep. De dag nadien marcheren de troepen van de Wehrmacht Oostenrijk binnen om de annexatie te ondersteunen, en stuiten nergens op weerstand. Een maand later organiseren de nazi's een volksraadpleging om de aanhechting van Oostenrijk aan het Reich te bekraftigen: 99% van de mensen stemt voor dit scenario. Daarop start de nazificatie van de hele Oostenrijkse samenleving. Oostenrijk wordt opgesorpt in het hitleriaanse rijk en zal thans Gau Ostmark genoemd worden.

Een eeuwenlange joodse aanwezigheid in Oostenrijk

De geschiedenis van het jodendom in Oostenrijk is er één van perioden van grote gelijkheid onder de onderdanen en - in schril contrast - van perioden van grote ongelijkheid en zelfs van pogroms.

Archeologische sporen vermoeden een joodse aanwezigheid in het huidige Oostenrijk sinds de derde eeuw n. Chr. Hoogstwaarschijnlijk, zonder dat er echt historisch bewijs geleverd kan worden, vestigen Joden zich in de tiende eeuw in Wenen. Twee eeuwen later worden de eerste bronnen gevonden: twee synagogen worden in de hoofdstad gebouwd. De Joden verkrijgen rechten om zich te organiseren en zij zien hun kans schoon om zich te ontwikkelen. Zij leven voornamelijk van de handel.

Overeenkomstig andere Europese landen tijdens de Middeleeuwen maakt het religieus fanatisme het leven van de Joden moeilijk leefbaar. Meerdere malen zullen de Joden verdreven worden.

De Verlichting luidt het einde in van het middeleeuwse obscurantisme met de relatieve tolerantie onder Maria-Theresia van Oostenrijk en haar zoon en opvolger Jozef II van Oostenrijk. In 1782 kondigt hij het Tolerantie-Edict af dat zijn onderdanen religieuze vrijheid verzekert.

De periode tussen de Industriële Revolutie en de Anschluss is een hele vruchtbare periode voor het joodse leven in Oostenrijk. Onder Keizer Franz-Joseph I van Oostenrijk, in 1867, zien de Joden zich effectieve gelijke rechten toegekend.

Tijdens het laatste decennium van de negentiende eeuw zetelen in het Oostenrijkse parlement zelfs Joden.

Wenen is in die periode het joodse culturele centrum in Oostenrijk. Vele Joden kunnen zich cultureel en intellectueel ontwikkelen (o.a. op vlak van onderwijs, geneeskunde en zionisme). Belangrijke Oostenrijkse Joden klinken niet vreemd in de oren: Sigmund Freud, Theodor Herzl, Martin Buber, Karl Popper enzovoort.

Maar, als antithese op deze bloeiende joodse periode is de fanatieke antisemitische burgemeester Karl Lüger. Hij ontslaat Joden uit de administratie van de stad en legt meerdere verboden op. Tijdens de Eerste Wereldoorlog vechten Joden, als Oostenrijkse patriotten, in het Oostenrijks leger. Tegen het einde van de Eerste Wereldoorlog leven er zo'n 300 000 Joden in Oostenrijk, waaronder twee derde in Wenen.

De Eerste Republiek wordt sterk beïnvloed door de Joden aangezien de geassimileerde Joden het austro-marxisme aanhouden. Van de Sociaaldemocratische partij zijn voornamelijk Joden lid.

Het antisemitische nazisme dat in 1933 werkelijkheid wordt, dwingt vele Oostenrijkse Joden het thans nazi-Duitsland te verlaten en terug te keren naar Oostenrijk, ook al kiezen meerdere Oostenrijkse Joden om te emigreren naar West-Europa. In 1933 leven nog 250 000 Joden in Oostenrijk. Het daaropvolgende jaar wordt gekenmerkt in Oostenrijk met een burgeroorlog. Het nieuwe, conservatief-fascistisch, regime maakt het de aanhangers van de Sociaaldemocratische partij onleefbaar; meerdere partijleiders worden aangehouden (sommigen vluchten zelfs naar het buitenland). Echter houdt dit geen anti-Joodse acties in; het nieuw aangetreden regime is pro-Oostenrijks en is tegen het nazisme. In 1934 leven nog maar 191 000 Joden in Oostenrijk (onder hen leven 176 000 - ofwel 92% - in Wenen).

Na de Anschluss, gevolgd door Kristallnacht (november 1938), emigreren vele Oostenrijkse Joden aangezien de nazi's terstond hun antisemitische acties in praktijk omzetten.

In 1934 bestond de Oostenrijkse bevolking nog uit 9,1% Joden. In 1951 rekenen we nog amper 0,6% ... Heden leven tussen 9 000 à 20 000 Joden. Dit onprecieze aantal is te verklaren door gemengde afstammingen.

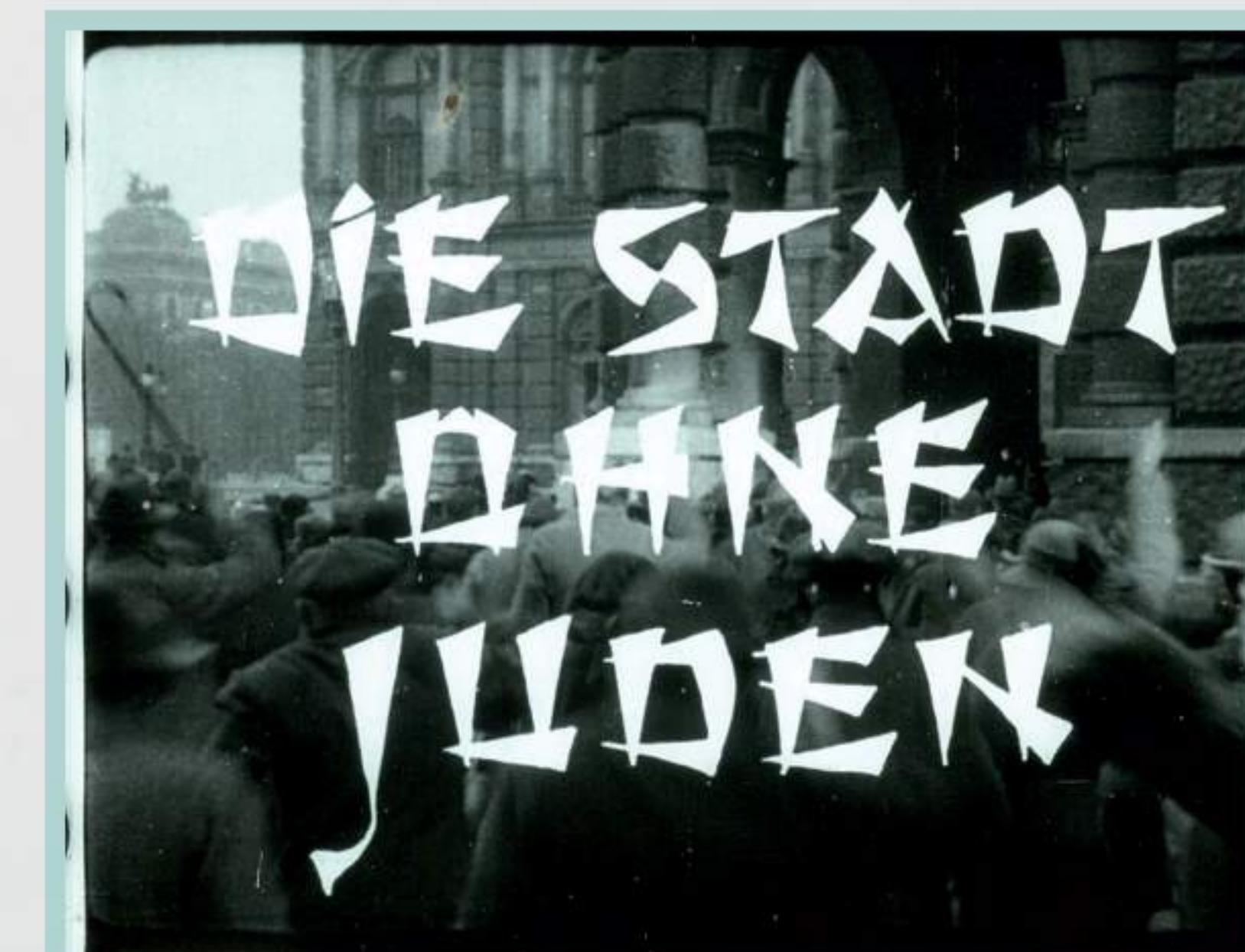
HET BOEK

In deze satirische roman beschrijft de auteur wat er zou gebeuren als alle Joden bij parlementair besluit uitgezet zouden worden. Het initiatief daartoe komt van de Christelijk-Sociale Partij die het een 'preventiemaatregel' noemt om de economie en het 'arische karakter' van de stad te behoeden voor 'de inpalming ervan door de Joden'. Het boek is 'vermakelijk' door zijn aparte humor maar leest ook pathetisch en aangrijpend voor wie het verdere verloop van de geschiedenis kent. Het verhaal eindigt met een bevredigend 'happy end' (na het bankroet van de stad worden de Joden gevraagd terug te keren).

Amper een paar jaar na de publicatie van zijn roman wordt Hugo Bettauer in 1925 door een jonge nazi vermoord. Hij geldt als een visionair die met onthutsende precisie alle tekortkomingen van de nazi's blootlegt. Men kan zich afvragen waarom men, wetende wat hij wist, de catastrofe niet kon voorkomen.

De roman van Bettauer is verbijsterend optimistisch. De Joden, zo schrijft hij, vormen een vermogende klasse die het bedrijfsleven in handen heeft. Door hun emigratie gaat de economie kopje onder. Na hun vertrek blijft Oostenrijk geruïneerd achter. Hun terugkeer wordt geëist. Uiteindelijk keren ze triomfantelijk terug. Wat Bettauer in dat scenario niet voorzag, was de Tweede Wereldoorlog!

Philippe Glesener



DE FILM

In 1924 neemt de Oostenrijkse regisseur Hans Karl Breslauer de film *Die Stadt ohne Juden* op. Het verhaal speelt zich niet langer in Wenen af maar in het fictieve Utopia. De burgemeester van die stad overtuigt zijn medeburgers ervan dat de Joden de bron van alle kwaad zijn en laat ze met geweld uitzetten. Tot hij

beseft dat hij daarmee de ziel uit zijn stad heeft gehaald.

Als bewerking van het boek van Hugo Bettauer, hekelt ook de film *Die Stadt ohne Juden* het oprukkende antisemitisme. Vandaag zouden we ernaar

verwijzen als een dystopie, een film die een antiutopisch toekomstbeeld schetst, bedoeld om gevvaarlijke maatschappelijke tendensen in de verf te zetten en ervoor te waarschuwen. Niet alleen blijkt het beeld dat Bettauer en Breslauer schetsen akelig juist, de dystopie wordt later ook tragische realiteit. In de film zijn we getuige van het aantreden van een nieuwe antisemitische kanselier in Oostenrijk. Hij besluit alle Joden uit het land te deporteren, een beslissing die door de niet-Joden op applaus wordt onthaald. De Joden worden het slachtoffer van talloze gewelddaden (volgens de regels van de expressionistische filmkunst met een zo groot mogelijke uitdrukkingsskracht in beeld gebracht) en verlaten het grondgebied uiteindelijk, niet zonder een kleine romantische plottwist à la *Romeo & Juliette*. Ook in de verfilming wordt men zich al snel bewust van de rol die de Joden spelen op alle niveaus van de maatschappij.

De originele versie van deze aanklacht tegen het antisemitisme van de jaren '20 ging verloren. In de Oostenrijkse archieven viel enkel nog een kopie uit de jaren '30 terug te vinden waarin tal van scenes waren weggesneden. Tot een verzamelaar een jaar geleden in Frankrijk geheel onverwacht op een 'nieuwe' versie stootte.

De filmrol was in bijzonder slechte staat en moest gerestaureerd worden. Het Oostenrijkse filmarchief (Filmarchiv Austria) lanceerde daarom een crowdfundingcampagne met als doel 75.000 euro in te zamelen. In *The Guardian* verklaart een campagne een ware boost kende na de verkiezing van Donald Trump. Meteen daarop gebeurde er een aanzienlijke donatie door een anonieme Joodse stichting uit Amerika.

In eigen land verdubbelden de donaties na de verkiezingsnederlaag van de extreemrechtse presidentskandidaat Norbert Hofer.

Tot grote vreugde van het Oostenrijkse filmarchief werd er 112% van het doel binnengehaald, nl. 86.000 euro. Meer dan voldoende dus voor de restauratie van wat ze de 'belangrijkste' stille film uit de Oostenrijkse filmgeschiedenis noemen.



"Deze versie vormt de ontbrekende schakel. Ze bevat veel meer scenes met een documentaire waarde die het leven van de Joden in Wenen tijdens het interbellum schetsen. De boodschap is krachtiger omdat de grofheid van het antisemitisme onverbloemd wordt weergegeven, met beelden van de vervolging en de pogroms", aldus de directeur van de collecties. Vanaf de jaren '30 kennen verschillende Joodse acteurs uit de film van

DE MUZIEK

De bioscoop raakt vanaf het eerste gebruik in 1895 razendsnel ingeburgerd. Films worden al snel ingepast in andere voorstellingen, in kermistenten bv. waar ze het vroegere 'toneeltje' vervangen of in het variététheater waar de film in kwestie tussen twee liedjes of twee optredens wordt afgespeeld. Om het geluid van de projector en de commentaren van toeschouwers die tegen de hoofdrolspelers tekeer gaan te overstemmen, is er begeleidingsmuziek nodig. Die zorgt ervoor dat de voorstelling nooit zonder geluid valt terwijl er tegelijkertijd een wisselwerking ontstaat met de bewegende beelden.

In een professioneel magazine uit de jaren '30 wordt het als volgt verwoord: "men probeert de akoestische leegte in de cinemazalen op te vullen met een 'muzikale illustratie' die naadloos aansluit op de gevoelens die door de gebeurtenissen op het scherm opgewekt worden".

Vanaf 1900 wordt die muzikale begeleiding gevarieerder. Eerst is er enkel plaats voor een 'bouwvallige piano' bespeeld door een zogeheten 'tapeur', die in alle grote en kleine zalen aanwezig is. Nadien worden daar, naargelang de standing van de filmzaal, nog instrumenten aan toegevoegd, gaande van een drietal tot een hele slagorkest met meerdere tientallen instrumenten. In kleinere zalen wordt de plaats van de musici ingenomen door een goedkope grammofoon.

Om het werk van de muzikanten te vergemakkelijken, wordt ook vaak een beroep gedaan op catalogi met partituren (of muziekbibliotheeken) die



fungeren als geschikte illustratieve werken voor de verschillende soorten scènes. Er worden ook specifieke catalogi met 'geluidsillustraties' aangelegd. Deze 'illustraties' worden dan in verschillende categorieën opgedeeld volgens een typologische rangschikking. Zo ontstaat een 'tabulatuur' met een opdeling naar romantische, liefdes-, gevechts-, kinderlijke, begrafenis-, Italiaanse, bombastische, droevige, dorpsscènes enz.

Bepaalde werken, bv. van Bizet (en dan met name Carmen) of Puccini (Tosca) worden als model gebruikt omdat ze volgens bepaalde technieken zijn opgebouwd – bv. met een thema of leitmotiv als rode draad waarmee bij de toeschouwers specifieke reacties kunnen worden uitgelokt. De gedetailleerde studie van de muziekstukken is bijgevolg sterk gerelateerd aan de algemene principes van catalogiseren en kan als volgt samengevat worden: 'de muzikale begeleiding van de film heeft als belangrijkste functie de luisterraar gevoelsmatig mee te voeren naar de scène die zich op dat moment voor zijn ogen afspeelt en bij de kijker zo snel en intens mogelijk dezelfde gevoelens op te wekken als die van het filmische verhaal'.

Bij gebrek aan precieze richtlijnen stellen de musici zich in eerste instantie tevreden met fragmenten uit bekende operettes of klassieke muziek. Nadien beginnen de producers instructies mee te geven om er zeker van te zijn dat de sfeer van een bepaalde scène wel voldoende krachtig ondersteund wordt. Nog later schakelen ze componisten in om originele thema's (de eerste 'movie themes') te schrijven.

Bij de viering van honderd jaar filmkunst in 1995 waren tal van orkesten en ensembles opnieuw warm te krijgen voor de livebegeleiding van stille films. De muzikanten van L'HEURE DE MUSIQUE opteren daarbij voor een 'voorbereide improvisatie'. Fragmenten van voor het merendeel erg bekende muziekwerken roepen de sfeer van de scènes op waarbij het louter illustratieve aspect veelal uit de weg wordt gegaan.

U mag zich aan een in meerdere opzichten historische avond verwachten met de vertoning van een film die tegelijk geëngageerd en visionair is en in de huidige context van toenemend antisemitisme brandend actueel is. Tegelijk voeren de musici van L'HEURE DE MUSIQUE u terug in de tijd, naar de filmvoorstellingen zoals die in de jaren '20 plaatsvonden in Wenen, Berlijn, Parijs of Londen.

DE MUSICI

Léonard Ganvert, dirigent, arrangeur en orkestrator. Léonard Ganvert wordt in 1986 in Parijs geboren. Hij begint al op erg jonge leeftijd aan zijn muziekstudies. Zijn droom om dirigent te worden, ontstaat toen Léonard – op dat moment amper 11 – een concert bijwoont gedirigeerd door zijn grootvader André Jouvet, voormalig muziekdirecteur bij Radio France. Léonard maakt zijn debuut bij twee amateurgezelschappen.

Léonard richt in 2002 zijn eigen symfonisch orkest LES CONCERTS D'ATHALIE op. Nadat hij zijn baccalaureaat in de literatuur behaalt, begint hij aan een universitaire opleiding muziekwetenschap aan de Sorbonne (Paris IV). Verschillende stages bij de 'Opéra national de Paris' geven hem de kans om de grote opera's en balletten te leren kennen. Ondertussen wordt hij laureaat aan de 'Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation'.

Als dirigent neemt hij samen met de muzikanten van het orkest van de Opéra National de Paris een cd op waarvan de opbrengst naar diabetesonderzoek gaat.

Tussen 2006 en 2010 studeert hij dirigeren in het 'Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris' les bij dirigent Zsolt Nagy. Hij neemt deel aan verschillende Masterclasses met Dominique My, Philippe Ferro, László Kovacs en Pierre Boulez en dirigeert het Orchestre d'Auvergne, het Ostrava Janácek Filharmonisch Orkest (Tsjechië), het Filharmonisch Orkest van Monte-Carlo, het Orchestre des Pays de Savoie en het Orchestre de Bretagne.

Léonard vervolmaakt zijn studies verder bij William Christie, Riccardo Muti, Jesús Lopez Cobos, Philippe Jordan en Myung-Whun Chung.

Naast diploma's in compositie, viool, kamermuziek, analyse, dirigeren, orkestratie, esthetiek en klassieke dans is Léonard ook in het bezit van een master in muziek management van de Sorbonne.

Léonard trad op als assistent-dirigent van Jesús LÓPEZ COBOS voor verschillende producties aan de Wiener Staatsoper, de Deutsche Oper Berlin de Opéra de Lausanne, o.m.



Léonard neemt ook aan diverse dirigentenwedstrijden deel in Italië en Spanje en meer bepaald aan het 'Concours International de Jeunes Chefs d'orchestre' van Besançon en het '1er Concours International de Chefs d'orchestre' in de Opera Royal de Wallonie (Luik). Hij is een van de drie finalisten van het '2e Concorso Nino Rota'.

Léonard nam recent ook de directie op zich van *Ba-ta-clan* van Offenbach met LES CONCERTS D'ATHALIE, alsook van de productie van *Traviata* met de compagnie Opera è mobile (zomer 2016, Parijs, Londen en Sjanghai). In december 2018 dirigeerde Léonard de nieuwe balletproductie van de Opéra de Nice (*Faust* van Gounod en *Les Deux Pigeons* van Messager). Hij wordt er meteen opnieuw uitgenodigd voor de nieuwe balletproductie in december 2019 (*En Sol* van Ravel en *Pas de Dieux* van Gershwin).

L'HEURE DE MUSIQUE

L'HEURE DE MUSIQUE bestaat uit een strijk- en blaaskwintet, soms vervoegd door andere instrumenten. Al zeven jaar verkent dit grote kamergeselschap het specifieke repertorium van deze muzikale vorming. Verspreid over een zeventigtal concerten durfden ze reeds de *Kwintetten* van Mozart aan, het *Septet* van Beethoven, het *Octuor* van Schubert, *Serenade Nr. 1* van Brahms, de *Siegfried-Idyll* van Wagner, de *Lieder eines fahrenden Gesellen* van Mahler, de *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* en de *Dances sacrée et profanes* van Debussy en *Ma Mère l'Oye* van Ravel.

De begeleiding van een stille film biedt deze ervaren muzikanten de gelegenheid nieuwe paden te bewandelen. Voor hen is het een uitdaging die ze met evenveel enthousiasme en dezelfde nieuwsgierigheid aangaan als de hen meer bekende werken uit het eigen repertoire.



Contactgegeven : Pierre Dubuisson
pcdubuisson@hotmail.com
+32 (0)472 69 73 89

Met de steun van de Kanselarij van de Eerste Minister

Dit project is een initiatief van Béatrice Godlewicz en Pierre Dubuisson

Lay-out : IMAJ / Rémy Correze
Afdrukken : Stichting Auschwitz

DIE STADT OHNE JUDEN

English version

The City Without Jews was the title of Hugo Bettauer's 1922 novel in which he described the expulsion of all Jews from Vienna, considered an inconceivable idea at the time. Director Hans Karl Breslauer's film adaptation in 1924, however, was already accompanied by disruptive actions by National Socialists, and Bettauer was later shot and killed by a Nazi in 1925. The rise of the National Socialist German Workers' (Nazi) Party in Austria by means of terror resulted in the Anschluss (the annexation of Austria into the Third Reich) in 1938. The expulsion and murder of Central European Jews during the Holocaust followed.

« The film is a prophetic pamphlet against the populists. » (*Le Monde*)

A SENSATIONNAL FIND

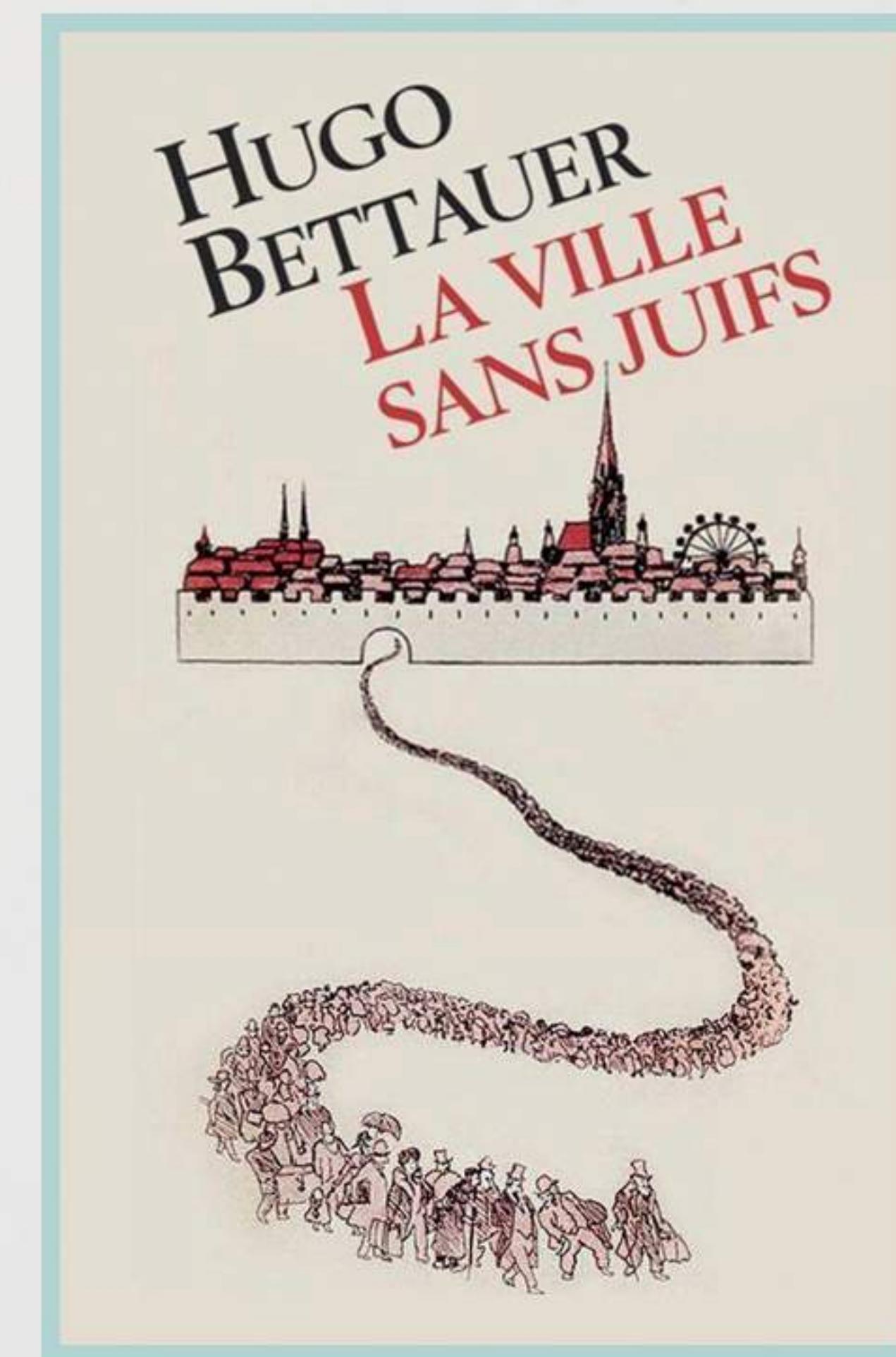
Today, the silent film *Die Stadt Ohne Juden* (*The City Without Jews*) is regarded as one of the most important Austrian productions of the interwar period. Based on the eponymous novel by the Jewish writer and journalist Hugo Bettauer, the film was shot in Vienna in 1924.



Disturbingly prophetic, it shows the cultural and economic impoverishment of a city following the expulsion of its Jewish population. The film was only preserved in a fragmented and, in terms of its content, downplayed version, until the Filmarchiv Austria succeeded in finding the missing parts in France.

THE RESTORATION

Today, the discovered material sheds new light on *DIE STADT OHNE JUDEN*. It includes the hitherto lost ending of the film, while the other sequences found reveal an obviously dramaturgically staged parallel narrative. Previously unknown images show Jewish life in Vienna with a clear anti-Semitic connotation. The famous expressionist scene featuring Hans Moser in the role of a ruthless anti-Semite is available in its entirety for the first time. All in all, the political message of the film and the depiction of murderous anti-Semitism in Vienna in the wake of World War I are now significantly more sharply articulated. Upon completion of the restoration work, it may be possible to present *DIE STADT OHNE JUDEN*, more than 90 years after its premiere, in an almost complete and authentic version once again.



campaign, the Filmarchiv Austria reconstructed and digitally restored this unique film.

The release of the newly restored silent film, which is internationally regarded as the first cinematographic statement against anti-Semitism, is a major event. This unique historical document is not only presented in the context of the history of the First Republic but also in that of current social reality.

THE STORY

The state of Utopia is afflicted with unemployment and galloping inflation; massive crowds protest in the streets. Nationalist German anti-Semites, headed by the two members of parliament, Bernart and Volbert, seize the situation as an opportunity to blame the Jews for the nation's misery. In parliament, a law is passed to expel them ... *The City Without Jews* was hitherto preserved in a fragmented and, in terms of its content, downplayed version, until the Filmarchiv Austria succeeded in finding the missing parts in 2015. After a successful crowdfunding

BACKGROUND

from *The Guardian*, December 9, 2016

The film was made in 1924, about two years after the publication of Bettauer's novel. It differs from the book in several ways: for example, the city in the film is called "Utopia", instead of "Vienna". The film also has conciliatory happy ending, which is not only the exact opposite of the message of the book, but also represents a surprising and abrupt change of direction within the film itself, the whole of which is thus revealed as the dream of an anti-Semite who at last comes to the realisation that the Jews are a "necessary evil". The reason for these fundamental deviations from the original was to reduce the controversial political impact of the content.

The City Without Jews was once considered lost forever. But in 2015, at a flea market in Paris, a collector unexpectedly discovered a complete copy of the film.

In the black and white footage of a silent film, Austrian Jews are harassed in the public market, physically menaced by thugs on the street, and forced en masse out of the country, on foot or by train. Orthodox men, distinguished by their prayer shawls, payot, and traditional dress, carry

Torah scrolls. The expulsion of Jews rips mixed-faith families in two. Familiar though this story may seem, these scenes are not taken from history. They come from a

long-lost film that predates the Nazi period by a decade, *Die Stadt Ohne Juden* (*The City Without Jews*). Released in 1924, it was adapted from a satirical novel by Hugo Bettauer, an Austrian Jewish writer and journalist. At a time when Hitler was still a marginal figure, Bettauer was a vocal proponent of liberal views, including tolerance of homosexuals, education for women, and reduced punishments for those who received abortions - and, of course, the condemnation of anti-Semitism. The film portrayed the

targeting of Austria's Jews as a dystopian future.

The City Without Jews was once considered lost forever. Around 90% of silent films have fallen into obscurity; many were scrapped for the silver and plastic in their film stock as they fell out of fashion in the age of "talkies." But in 2015, a collector discovered a complete copy of the film at a flea market in Paris, causing a sudden surge of interest. The Filmarchiv Austria (Austrian Film Archive) led a crowdfunding campaign to cover the restoration of the much-anticipated footage. As reported by the BBC, some 700 people contributed a total of over €86,000 (\$107,000) so the film could be digitally re-released in its entirety.



« The newly found material includes the lost ending of the film, while other new sequences found reveal an obviously dramaturgically staged parallel narrative » Larissa Bainschab, a press officer at the Austrian Film Archive, told the electronic art review *Hyperallergic*. « Previously unknown images show Jewish life in Vienna and attacks against them. The expressionist scene featuring Hans Moser - a famous Austrian actor - in the role of a ruthless anti-Semite is now available in its entirety for the first time. All in all, the political message of the film and the depiction of murderous anti-Semitism in Vienna in the 1920s are now significantly more sharply articulated. »

In a 2015 video by the Austrian Film Archive, Managing Director Dr. Nikolaus Wostry, suggests that the film is a kind of national treasure - both a crucial jewel in the crown of Austria's long history of film, as well as an early example of politically-engaged film.

« It was, for us, really astonishing to find this second source of the film in Paris » said Wostry, in a phone interview with *Hyperallergic*. « There was a certain degree of self-censorship with the film following its release, an attempt to make its social critique less sharp, but it presents a much clearer anti-Nazi sentiment. »

Wostry said that Austrian silent films were for-profit ventures, so provocative political films were extremely rare. The movie also represents a stirring counterpoint to Austria's historical connection to Nazism and anti-Semitic propaganda (Hitler himself was born in Austria). « Already in the 19th century, Austria was the center of the political anti-Semitism, Wostry said. Hitler got his inspiration in Vienna. »

As the buzz around the re-release of this film builds, historians and journalists have hailed the narrative as oddly prescient - but this is perhaps a limited viewpoint, when one considers that the history of Judaism contains countless tales of expulsion, enslavement, and attempts at extermination; many long predate the high-profile mass murder of approximately 6 million Jews, and millions of people from other persecuted groups, under Nazi rule.

The City Without Jews opened in 1924 at all five of Vienna's major movie theaters, to enormous demand. As is now clear from the complete ending, which concludes with Austria acknowledging its wrongs and inviting the Jews back home for a joyful reunion of lovers and families, the film was quite overt in its message. Ironically, what was essentially a dystopian film concluded on a happier note than the actual history. Bettauer became the target of a virulent hate campaign, and was ultimately murdered by a Nazi named Otto Rothstock.

As worldwide practitioners of the Jewish faith prepare to touch off Passover celebrations this evening, it seems a timely moment to reflect on a history of racial intolerance and persecution that goes back as far as the Book of Exodus. Though *The City Without Jews* is not a documentary, it stands as an astonishing document and proxy narrative for a story that unfortunately came true - and could all too easily happen again.



THE MUSIC

For the first thirty years of the cinema's existence as a medium, virtually all films were accompanied by musicians.

The first projected films were accompanied by a solo piano player who usually improvised, often mixing snatches of popular songs and passages from "the classics." Eventually, films were distributed with published cue sheets suggesting what the piano player (or possibly an organist) would ideally perform in this same "checkerboard" fashion. By the 1920s, a major film released in a large city might be accompanied by a full orchestra, but since orchestras cannot improvise, complete scores became a necessity. Yet again, these were most often a mixture of current hit tunes and classical favorites. Conductors who specialized in cinematic accompaniment would compile the scores and usually compose original "bridge" material themselves since synchronization was a tricky problem.

A few silent film scores have been written by major composers as a result of special collaborations done outside of mainstream, popular fare. Camille Saint-Saëns is usually credited with the first "significant" one: a score for *L'Assassinat du duc de Guise* (1908). Others worthy of mention include: Arthur Honegger's for *La Roue* (1923; Abel Gance, Director) and *Napoléon* (1927; Abel Gance); Darius Milhaud's for *L'Inhumaine* (1924; Marcel L'Herbier); and Dimitri Shostakovich's for *The New Babylon* (1929; Grigori Kozintsev and Leonid Trauberg). There were two notable cases in which the idea for the music came first and subsequently a short film was commissioned to accompany it: Erik Satie's score for *Entr'acte* (1924; René Clair and Francis Picabia) and George Antheil's for *Ballet Mécanique* (1924; Dudley Murphy and Fernand Léger).

Gradually it was agreed that an effective score should aim at producing interiorized psychological moods and feelings and not necessarily aim at displaying specific external "visual" effects, i.e. as if somehow literally to make up for the image's lack of naturalistic sound.



It is ironic that just when these experiments in film and music were really getting under way, the silent film was doomed to extinction. So quick and complete was the total abandonment of the silent film, that many important works and scores from the era were simply neglected and then irretrievably lost.

Yet it is important to consider that the reconstruction and performance/screening of *Die Stadt ohne Juden* brings with it not only the obvious historical interest. It is clear that the experience of live music alongside a mechanically reproduced image is an ongoing aesthetic enterprise and concern which may still bear fruitful results.

The accompanying music for this film has been designed along the same lines as those which prevailed during the 1920s in large cities, only with a greater concern for accurate synchronization of music and movie. Synchronization and the fact that the mood can change every few seconds are indeed the biggest challenge. For each of the scenes of the film, a specific excerpt from the classical music repertoire has been selected and, where necessary, cut or arranged to perfectly fit into the scene concerned. Standard pieces ranging from Bach and Corelli to Debussy or Ravel play a mainly suggesting role, thus avoiding literality or sound effects. Changes of psychological climate, atmosphere or rhythm are seconded by the music, occasionally deliberately in opposition to the action on the screen – a tense scene being accompanied by a quiet piece of music. In all, there are about 50 quotations - an interesting quiz for connoisseurs.

The use of an ensemble of 15 musicians (winds, strings, percussion and a keyboard) allows a wide scope of music climates to be created. At times only a section of the ensemble is used thus playing in a chamber music mode, at other times all instruments are involved with an orchestral effect.

The New Zealand International Film Festival's director, Bill Gosden speaks about matching silent films with live music. « Accompanying silent film poses specific challenges to the conductor in terms of preparation and performance and also holds specific challenges for the musicians. As with all musical performance, tempo is of vital importance, as is consistency of approach. However, unlike conducting a concerto, opera or ballet - the "soloist" never adapts to the accompaniment. Working with film quickly shows certain tendencies in tempo consistency! In this respect this kind of work is of huge value to any conductor as the film serves as a kind of

meta-metronome that must be obeyed. There can be sections that can be broadly followed but (...) many times the synchronization has to be exact. One of the myriad challenges is to make the music and any adjustments that are required to maintain synchronization as musical as possible. Preparing for film is relatively straight forward. Because visual cues are marked in the score, one simply goes through the score in one's head whilst watching the movie. It quickly becomes apparent where issues of synchronization become challenging. (...) For the musicians, the challenges of movie performance are exacerbated by the frequently extreme tempi that are called for! All of this makes for unique challenges that focus a variety of musical discipline issues. I recommend this kind of thing to any conductor as a real-life check-up on rhythmic integrity. »

The presence of a small orchestra beneath the screen is an event in itself as it happens very seldom. It adds to the magic of entering the world of a silent movie and its particular body language.

THE PERFORMERS

Léonard Ganvert, conductor, arranger and orchestrator

Léonard graduated from the Paris National Conservatory in conducting, music analysis, orchestration and esthetic. He also studied Music

Management at Paris IV Sorbonne University.

Since 2000, he has been an assistant conductor in a number of productions at Paris National Opera such as Berlioz' *Damnation of Faust*, Tchaikovsky's *Sleeping Beauty* and *Swan Lake*, Mussorgsky's *Boris Godunov*, Puccini's *Madame Butterfly*, Offenbach's *Hoffmann's Tales* (cond. Jesús Lopez Cobos), Strauss' *Arabella* and Bizet's *Carmen* (cond. Philippe Jordan).

Among Léonard's mentors are such famous conductors as William Christie, Riccardo Muti (Verdi's *Requiem* at Radio France), Myung-Whun Chung (Brahms' *Fourth Symphony* at Radio France), Zsolt Nagy (Conducting professor at the Paris National Conservatory), Arie van Beek and Pierre Boulez.



Léonard has conducted a number of orchestras such as l'Orchestre de Opéra National de Paris, the Bern Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre des Pays de Savoie and l'Orchestre de Bretagne.

He assisted Kenneth Weiss and Jesus Lopez Cobos for Mozart's *Nozze di Figaro*, Wagner's *Die Meistersinger von Nürnberg*, Rossini's *La Cenerentola* at the Deutsche Oper Berlin, Ponchielli's *La Gioconda* at the Grand Théâtre, Geneva, Bellini's *I Puritani*, Donizetti's *L'Elisir d'Amore* and Massenet's *Manon* at the Verbier Festival. He was also associated conductor for concerts with the Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Paris, etc.

Léonard founded Les Concerts d'Athalie in 2002, and Les Soirées de l'Orchestre in 2012, an ensemble of young professional musicians. He won the 1st prize of the Fondation de la Vocation Marcel Bleustein-Blanchet 2005 (Paris) and of the Lions Clubs International in 2003. Léonard also was the recipient of the Honor Award in orchestra conducting of the 32nd Masterplayers International Music Competition 2012 (Lugano, Switzerland). He was selected for the final run of Concorso internazionale di musica Giuseppe Patané (Italy) and of the second Concorso Nino Rota in October 2017.

In December 2018, Léonard conducted the new ballet production at the Nice Opera (Gounod's *Faust* and Messager's *The Two Pigeons*. He will be in Nice again next December for another ballet creation.



L'HEURE DE MUSIQUE

Mainly dedicated to chamber music in a large format, the ensemble L'HEURE DE MUSIQUE was founded in 2013 and is generally composed of a wind quintet and a string quintet to which additional instruments may be added if need be.

Over the years, they have performed more than 70 concerts presenting such major works as Mozart's Quintets, Beethoven's Septet, Schubert's Octet, Brahms' First Serenade, Wagner's Siegfried Idyll, Mahler's Lieder eines fahrenden Gesellen, Debussy's Prélude à l'Après-Midi d'un Faune and Danses sacrée et profane, Ravel's Pavane pour une Infante défunte and Mother Goose. Experienced conductor Guy Van Waas coaches them at regular intervals, giving the final touch to their common interpretation.

The musicians of L'HEURE DE MUSIQUE are keen to play live music for a silent film as their first experience in this original format.

Contact : Pierre Dubuisson

pcdubuisson@hotmail.com / +32 (0)472 69 73 89

With the support of the Chancellery of the Prime Minister

This is a project of Béatrice Godlewicz and Pierre Dubuisson

Layout : IMAJ / Rémy Correze

Printing : Auschwitz Foundation

DIE STADT OHNE JUDEN

deutsche version

« Der Film ist ein prophetisches Pamphlet gegen Populisten. » (Le Monde)

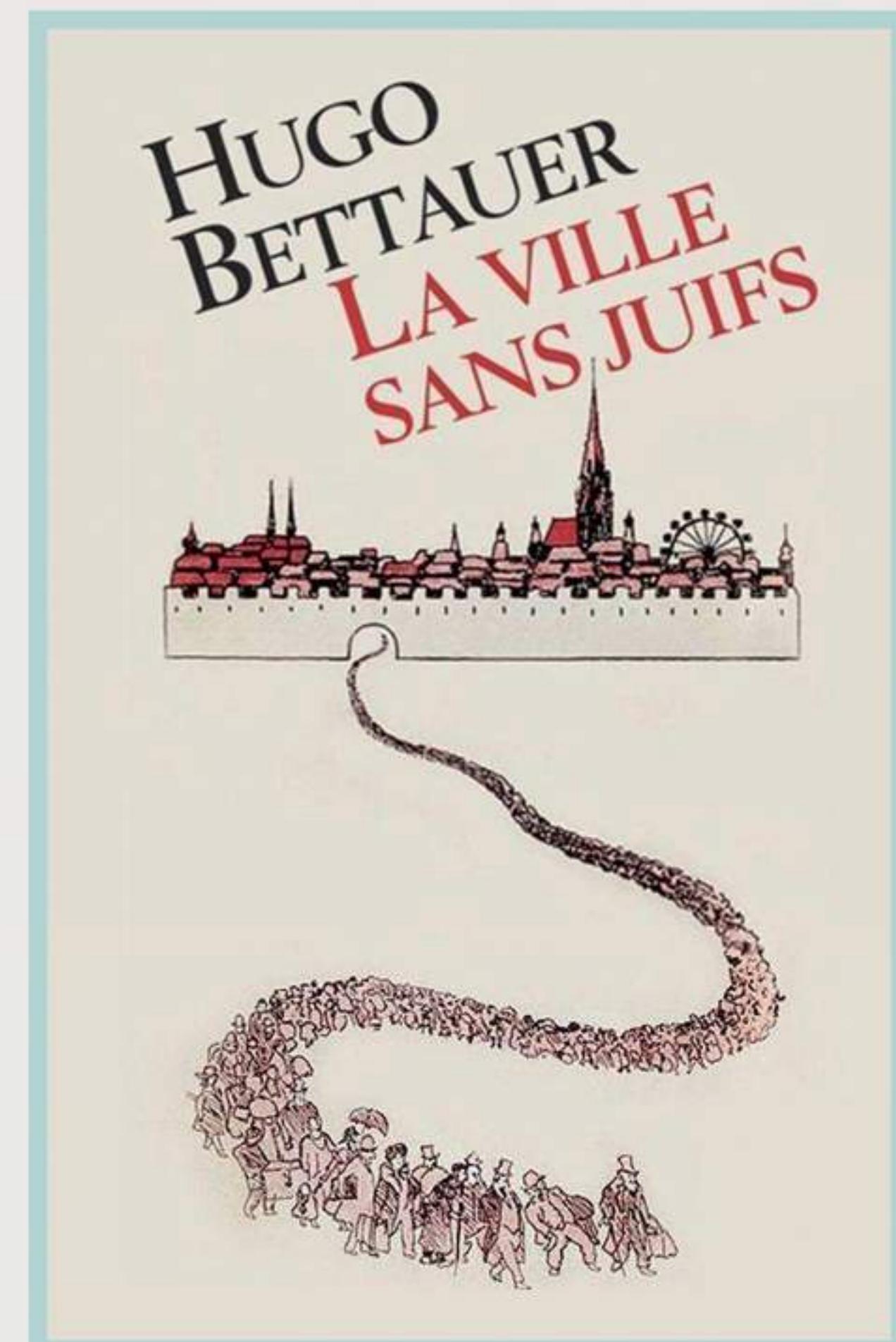
DER ROMAN

Im Jahre 1922 veröffentlicht Hugo Bettauer seinen Erfolgsroman *Die Stadt ohne Juden*. Darin verweist er auf die stetig um sich greifende Pogromstimmung im Wien der Nachkriegszeit; es ist, als ahne der Autor die künftigen Nürnberger Rassengesetze von 1935 voraus. Bettauer, Journalist und Romanschriftsteller, ersinnt eine erstaunliche politische Satire: Während Wien sich in einer ernsten Wirtschafts- und Sozialkrise befindet, lassen sich die Behörden eine gnadenlose Lösung einfallen; ihrer Meinung nach braucht man einfach nur die jüdischen Mitbürger auszuweisen, um die Stagnation zu überwinden.

Im Wien von 1922 haben österreichische Juden Schlüsselfunktionen der Stadt inne. Auch wenn die Wiener Bürger deren Qualitäten einerseits zwar schätzen, so finden sie andererseits, dass die Juden zu viel Raum einnehmen und dadurch verhindern, dass auch die arische Mehrheit zu Rang und Würden kommt. Sie erhalten vom Parlament die Zusage, dass alle Juden aus Österreich ausgewiesen werden. Es ist eine schmerzliche Ausweisung, die allerdings nicht mit körperlichen Brutalitäten einhergeht; jeder Jude erhält auf der Basis seiner letzten Steuererklärungen eine Entschädigung, was dann bei einigen verspätetes Bedauern aufkeimen lässt.

Nach der Abreise des letzten Juden, die freudig gefeiert wird, geht es mit der Euphorie sehr schnell bergab. Ganze Wirtschaftszweige ersticken, denn die Juden wussten zwar, wie man Geld verdient, aber hatten auch

das Gespür dafür, wie es auszugeben war. Der Kurs der österreichischen Krone stürzt ein, Arbeitslosigkeit und Inflation galoppieren während gleichzeitig das intellektuelle und kulturelle Leben einen Tiefstand erreicht. Wien verliert sein Hauptstadtprestige und gleicht allmählich einer Provinzstadt. Und so werden die Menschen die Juden bald heimlich zurückwünschen.



- Hugo Bettauer, *Die Stadt ohne Juden*, 1. Kapitel, S. 7 - Achilla Presse

Dieser satirische Roman stellt sich vor, dass aufgrund einer parlamentarischen Verordnung alle Wiener Juden ausgewiesen werden. Die Initiative geht von der sozial-christlichen Partei aus und versteht sich als « vorbeugende » Maßnahme zum Schutz der städtischen Wirtschaft und der « arischen Überlegenheit » vor der « jüdischen Kontrolle ». Sein unorthodoxer Humor macht den Roman « unterhaltsam », aber uns, die wir wissen, was die Geschichte bringen wird, scheint er heute gewissermaßen pathetisch. Auch endet er mit einem etwas unglaublichen Happy End (die Juden werden nach dem Bankrott der Stadt aufgefordert zurückzukehren).

Hugo Bettauer wurde 1872 in Österreich in einer Familie jüdischer Konfession geboren, konvertierte aber mit 18 Jahren zum Protestantismus. Er war ein engagierter Reporter, ein einfallsreicher Romancier - er schrieb mehr als zwanzig Romane - und Dramaturg, der sein facettenreiches Leben sowohl in Europa als auch in den Vereinigten Staaten verbrachte. 1924 gründet er die Wochenzeitschrift *Er und Sie*, die Lebenskultur und Erotik auf ihre Fahnen schreibt und deshalb den Zorn der Presse und des österreichischen Parlaments auf sich zieht. Rufe, das « Judenschwein » zu beseitigen, werden laut. Am 10. März 1925 erschießt ein junger Nationalsozialist den Schriftsteller mit mehreren Revolverschüssen.

Neun von Bettauers Romanen wurden verfilmt; die bekanntesten sind *Die freudlose Gasse* von G.W. Pabst aus dem Jahre 1925 mit der großen Greta Garbo in der Hauptrolle und *Die Stadt ohne Juden*, der 1938 von H. K. Breslauer auf die Leinwand gebracht wurde. Dieser Film kam kürzlich wieder zu Ehren, nachdem seine Spule 2015 wie durch ein Wunder von einem Sammler auf einem französischen Flohmarkt entdeckt worden war. Ein Jahr nach dieser Entdeckung kommt es in Österreich zu einem Spendenaufruf mit dem Ziel, diese Perle zu retten – zu einem Zeitpunkt, da damit zu rechnen war, dass die Rechtsextremen an die Macht kommen.



DER HISTORISCHE KONTEXT

Ab 1897 übernahm die christlich-soziale Partei unter der Führung von Dr. Karl Lueger, einem geschickten antisemitischen Demagogen, die Macht in Wien und regierte die Stadt bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges. Nie zuvor war einer antisemitischen Partei auf europäischem Boden ein solcher Erfolg beschert. Und so ist es (wohl) kein Zufall, dass der Keim von Adolf Hitlers antisemitischem Völkermord anlässlich seines Wiener Aufenthalts zwischen 1907 und 1913 gelegt wurde.

Im pulsierenden Wien vom Anfang des 20. Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Krieges 1914 tummeln sich zahlreiche jüdische Talente (darunter Freud, Mahler, Schoenberg), die sich dem Modernismus verschrieben haben. Gleichzeitig ist die Präsenz der Juden in der Handels-, Finanz- und Unternehmenswelt geradezu unverhältnismäßig. Verglichen mit dem übrigen Europa ist Wien damals auch die Wiege einer populistischen antisemitischen Bewegung.

Nach dem Anschluss beginnt dann die systematische Vernichtung der 201213 Juden, die damals noch in Österreich lebten.

Wie ein Hellseher zeigt der Autor alle Schwächen der Nazis auf. Das gibt zu der Frage Anlass, wieso man die Katastrophe nicht hat verhindern können.

Bettauers Roman legt einen erstaunlichen Optimismus an den Tag. Da Reichtum und Handel dem Roman zufolge in den Händen der Juden liegen, hat ihr Fortziehen den Niedergang der Wirtschaft zur Folge. Ganz Österreich sieht sich nun dem Ruin ausgeliefert, so dass ihre Rückkehr gefordert wird und sie als Sieger zurückkommen.

Was Bettauer nicht vorausgesehen hatte, war der Zweite Weltkrieg.



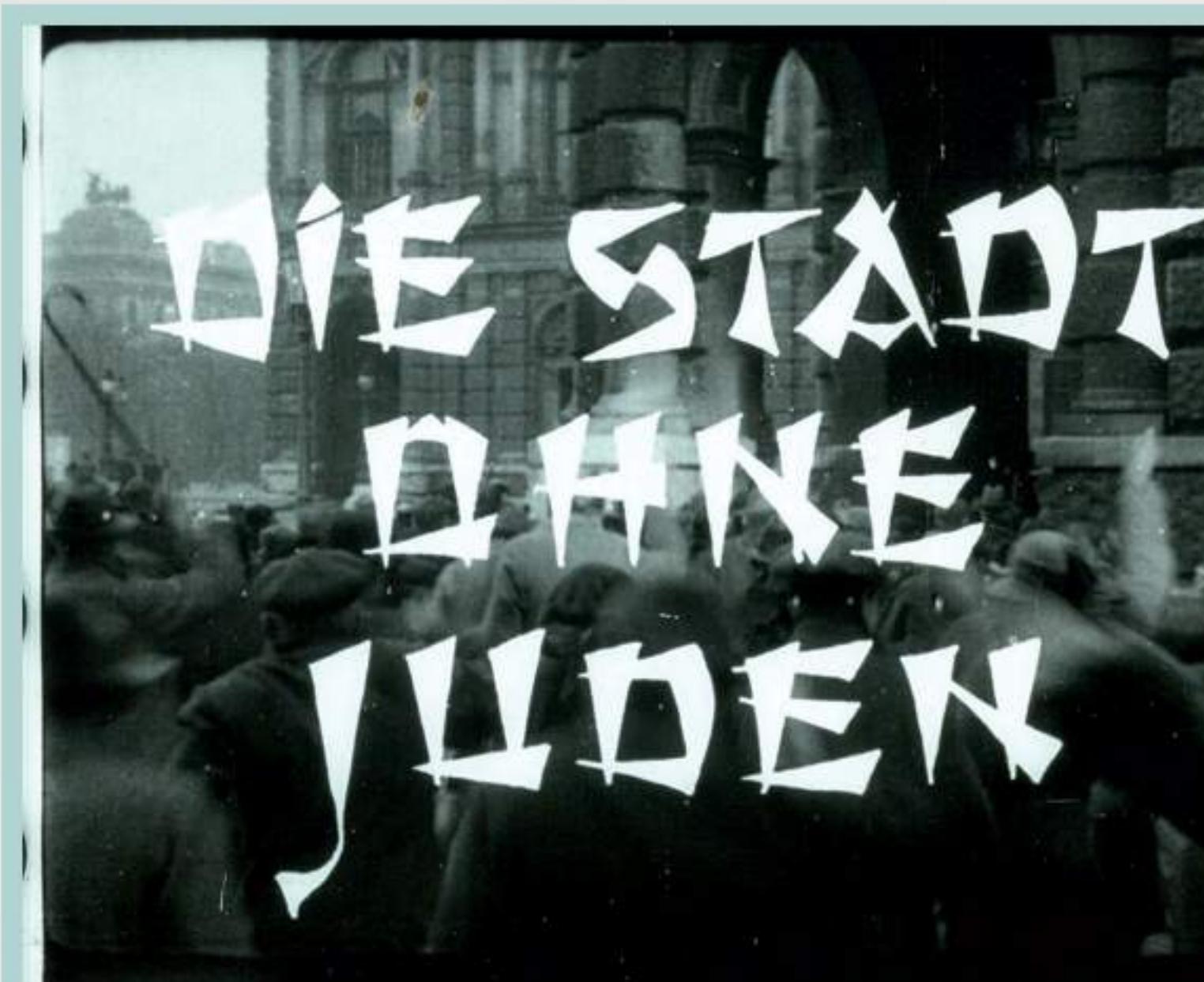
DER FILM

1924 verfilmt der österreichische Regisseur Hans Karl Breslauer *Die Stadt ohne Juden*. Darin gelingt es dem Bürgermeister eines Wiens, das im Film den Namen Utopia erhält, seine Mitbürger davon zu überzeugen, dass die Juden der Grund allen Übels sind und lässt sie gewaltsam vertreiben. Später wird er einsehen müssen, dass er die Stadt einer ihrer Lebendsadern beraubt hat.

Die Verfilmung der Romans von Hugo Bettauer ist geradezu eine Satire auf den Antisemitismus. Heutzutage würde man von einer Dystopie sprechen : ein Film mit einer pessimistischen Zukunftsvision, der vor einer negativen Entwicklung in der Gesellschaft warnt. Bettauer und Breslauer hatten sich nicht nur nicht geirrt, vielmehr ist die Dystopie tragische Wirklichkeit geworden. Im Film sehen wir einen antisemtischen Kanzler in Österreich an die Macht kommen. Dieser beschließt, alle Juden des Landes zu verweisen, eine Entscheidung, die von den Nicht-Juden äußerst wohlwollend aufgenommen wird. Die Juden werden Opfer zahlreicher Gewalttaten (dargestellt mit allen Mitteln des Expressionismus) und verlassen letztendlich ihr Land, allerdings gibt es en passant eine kleine Romanze à la *Romeo und Julia*. Sehr schnell wird man sich allerdings der Rolle gewahr, die die Juden in allen Bereichen des gesellschaftlichen Lebens spielten.

Der Originalfilm dieser Anklage gegen den Antisemitismus der Zwanziger Jahre war verlorengegangen. In den österreichischen Archiven hatte nur eine Kopie aus den Dreißiger Jahren überlebt, aus der allerdings zahlreiche Szenen herausgeschnitten worden waren. Und dann, 2015, entdeckte plötzlich ein Sammler durch Zufall auf einem französischen Flohmarkt ein anderes Exemplar.

Um diesen Streifen, der sich in einem miserablen Zustand befand, restaurieren zu können, startete das Filmarchiv Austria einen Spendenauftruf über das Internet, denn es ging darum, 75 000 EUR



aufzutreiben. Einem durch den *Guardian* zitierten Sprecher des Filmarchivs zufolge ist diese Spendenaktion nach der Wahl Donald Trumps dank einer großzügigen Spende einer jüdischen Stiftung aus den USA, die aber anonym bleiben möchte, wirklich ins Rollen gekommen. Nachdem dann Norbert Hofer, der Kandidat der rechtsextremistischen Partei Österreichs, die Präsidentschaftswahlen definitiv verloren hatte, haben sich die Spenden aus Österreich selbst verdoppelt.

Das Filmarchiv konnte mit Freude bekannt geben, dass ein Betrag von 86 000 EUR zusammengekommen war, das Ziel demnach mit 112% erreicht werden konnte. So wurde diesem Film, den das Archiv für den wichtigsten Stummfilm der österreichischen Filmgeschichte hält, eine zweite Jugend beschert.

« Der Antisemitismus wird in all' seiner Brutalität gezeigt. »

« Diese Version schließt die Lücke. Es gibt zahlreiche Szenen mit dokumentarischem Wert, die das Leben der Wiener Juden zwischen den beiden Weltkriegen charakterisieren. Auch ist seine Botschaft durchschlagend, weil Szenen der Verfolgung und Pogrome den Antisemitismus in all' seiner Brutalität zum Ausdruck bringen », so der Direktor der Sammlungen.

Ab 1930 ereilt mehrere jüdische Schauspieler von Breslauers Film das Schicksal des Exils oder der Ermordung. Der Autor des Buches, auf das sich der Film stützt, wird 1925 von einem Nazi ermordet. Für den Regisseur selbst verhält es sich anders : Er tritt 1940 der NSDAP bei und stirbt 1965. « Es handelt sich um den ersten Film der Welt, der die Ausweisung von Juden thematisiert, was dann einige Jahre später mit allen politischen und sozialen Folgen Realität wurde », so ein Bericht, der für die Restaurierung des Films verantwortlichen Institution.

Ihr zufolge haben die früher fehlenden Szenen die « unbarmherzigen » antisemtischen Konnotationen ans Tageslicht gebracht. « Jetzt, mehr als 90 Jahre nach seiner Entstehung, kann der Film in einer fast vollständigen Version gezeigt werden », hat das österreichische Filmarchiv mitgeteilt.

« Insgesamt sind die politische Aussage des Films und die Darstellung des mörderischen Antisemitismus in Wien nach dem 1. Weltkrieg jetzt sehr viel aussagekräftiger », hat der Archivar erklärt.

DIE MUSIK

Seit seinen Anfängen im Jahre 1895 erfreut sich der Kinematograph bald großer Beliebtheit. In kurzer Zeit wird er zum festen Bestandteil anderer Vorführungen auf Jahrmärkten und kommt auch in Varieteevorstellungen zwischen zwei Chansons oder anderen Nummern zur Anwendung. Schnell wird klar, dass eine musikalische Untermalung notwendig ist, um sowohl die Geräusche des Projektors als auch die Kommentare des Publikums zu den Filmschauspielern zu überdecken. Die Musik tritt an die Stelle des gesprochenen Worts im Schauspiel.

In einer Fachzeitschrift der Dreißiger Jahre heißt es dazu : « Man wollte der Stille des Films durch eine « musikalische Untermalung » entgegenwirken, die das Ziel hatte, sich den Gefühlen anzupassen, die durch die Ereignisse auf der Leinwand hervorgerufen wurden.

Ab 1900 entstehen viele neue Formen der Begleitmusik. Zu dem von einem Stümper gespielten Klimperkasten, der immer Teil größerer und kleinerer Säle bleiben wird, gesellen sich vor der Leinwand weitere Instrumente hinzu – je nach der Bedeutung des Saals: vom Trio bis hin zu großen Formationen für mehrere Dutzend Instrumente. In kleineren Sälen tritt der preisgünstigere Phonograph an die Stelle der Musiker.

Um den Musikern ihre Arbeit zu erleichtern, bediente man sich oft Partiturkatalogen (oder Musik-Bibliotheken), in denen die geeignete Musik für die verschiedenen Arten von Szenen zu finden war. Auch wurden Kataloge für « lautmalende Illustrationen » zusammengestellt, die man nach Inhalten ordnete wie « freundlich », « Liebe », « Schlachten », « Kinderszenen », « Trauer », « italienisch », « pompös », « traurig », « dörflich » usw.

Z.B. werden Werke von Bizet (insbesondere Carmen) oder Puccini (Tosca) als Modell genommen, da es die in ihnen verwendeten Techniken, wie z.B. die häufige Wiederkehr des Themas oder Leitmotivs, ermöglichen, beim Publikum Spezialeffekte hervorzurufen. Das intensive Studium der Musikstücke stand also in enger Verbindung mit dem Grundprinzip der



Kataloge und wird durch folgende Sätze zusammengefasst: « Die Hauptfunktion der den Film begleitenden Musik besteht darin, den Zuhörer in die Stimmung der jeweiligen Szene eintauchen zu lassen und bei ihm so schnell und intensiv wie möglich die Gefühle hervorzubringen, die der Film suggeriert. »

In Ermangelung präziser Anweisungen spielen die Musiker in den Anfängen Ausschnitte aus bekannten Operetten oder klassischen Stücke. In einer zweiten Phase erhalten die Musiker einige Anweisungen seitens der Produzenten mit dem Ziel, die Stimmung der einen oder anderen Szene hervorzuheben. Und danach erst beauftragen sie Komponisten damit, spezielle Originalmusik zu schreiben.

Die Feierlichkeiten anlässlich des 100. Jubiläums des Films im Jahre 1995 haben eine große Anzahl von Orchestern und Ensembles dazu motiviert, Stummfilme live zu begleiten. Die Mitglieder des Ensembles L'HEURE DE MUSIQUE haben sich zu der Methode der « vorbereiteten Improvisation » entschlossen : Die musikalischen Ausschnitte von meist gut bekannten Werken werden der Stimmung der Szenen gerecht, wobei sie alles daran setzen, nicht ins Gewöhnliche abzurutschen.

Die Musiker des Ensembles L'HEURE DE MUSIQUE laden Sie also zu einem historischen Abend in mehrer Hinsicht ein. Einerseits zur Vorführung eines « hellseherischen » und im derzeitigen Kontext des zunehmenden Antisemitismus hochaktuellen Films und andererseits zur Rekonstitution einer Filmvorführung, so wie sie in den Zwanziger Jahren in Wien, Berlin, Paris oder London hätte verlaufen können.

DIE MUSIKER

Léonard Ganvert, dirigeant, arrangeur, orchestrateur

Léonard graduated from the Paris National Conservatory in conducting, music analysis, orchestration and esthetic. He also studied Music Management at Paris IV Sorbonne University.

Since 2000, he has been an assistant conductor in a number of productions at Paris National Opera such as Berlioz' *Damnation of Faust*, Tchaikovsky's *Sleeping Beauty* and *Swan Lake*, Mussorgsky's *Boris Godunov*, Puccini's *Madame Butterfly*, Offenbach's *Hoffmann's Tales* (cond. Jesús Lopez Cobos), Strauss' *Arabella* and Bizet's *Carmen* (cond. Philippe Jordan).

Among Léonard's mentors are such famous conductors as William Christie, Riccardo Muti (Verdi's *Requiem* at Radio France), Myung-Whun Chung (Brahms' *Fourth Symphony* at Radio France), Zsolt Nagy (Conducting professor at the Paris National Conservatory), Arie van Beek and Pierre Boulez.

Léonard has conducted a number of orchestras such as l'Orchestre de Opéra National de Paris, the Bern Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre des Pays de Savoie and l'Orchestre de Bretagne.

He assisted Kenneth Weiss and Jesus Lopez Cobos for Mozart's *Nozze di Figaro*, Wagner's *Die Meistersinger von Nürnberg*, Rossini's *La Cenerentola* at the Deutsche Oper Berlin, Ponchielli's *La Gioconda* at the Grand Théâtre, Geneva, Bellini's *I Puritani*, Donizetti's *L'Elisir d'Amore* and Massenet's *Manon* at the Verbier Festival. He was also associated conductor for concerts with the Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Paris ...

Léonard founded Les Concerts d'Athalie in 2002, and Les Soirées de l'Orchestre in 2012, an ensemble of young professional musicians. He won the 1st prize of the Fondation de la Vocation Marcel Bleustein-Blanchet 2005 (Paris) and of the Lions Clubs International in 2003. Léonard also was the recipient of the Honor Award in orchestra conducting of the 32nd Masterplayers International Music Competition 2012 (Lugano, Switzerland). He was selected for the final run of Concorso internazionale di musica Giuseppe Patané (Italy) and of the second Concorso Nino Rota in October 2017.

In December 2018, Léonard conducted the new ballet production at the Nice Opera (Gounod's *Faust* and Messager's *The two Pigeons*. He will be in Nice again in December 2019 for another ballet creation.



L'HEURE DE MUSIQUE

Dieses große Kammermusikensemble, bestehend aus einem Streichquintett und einem Bläserquintett, zu denen bei Bedarf eine Harfe und ein(e) Gesangssolist(in) hinzukommen, erkundet seit sieben Jahren die Literatur, die es für diese Besetzung gibt.

Das Programm der ca. 70 Konzerte, die das Ensemble gegeben hat, hat die Quintette von Mozart, das Septett von Beethoven, das Oktett von Schubert, die Erste Serenade von Brahms, Siegfried Idyll von Wagner, die *Lieder eines fahrenden Gesellen* von Mahler, das *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* und die *Dances sacrée et profane* von Debussy umfasst.

Die Begleitung eines Stummfilmes ist für die versierten Musiker des Ensembles eine willkommene Abwechslung. Sie gehen diese neue Aufgabe mit der gleichen Frische und Neugier an, die sie zu Tage bringen, wenn sie an den üblichen Werken ihres Repertoires arbeiten.



Kontakt : Pierre Dubuisson
pcdubuisson@hotmail.com
+32 (0)472 69 73 89

Mit der Unterstützung der Kanzlei des Premierministers

Dieses Projekt wurde von Béatrice Godlewicz und Pierre Dubuisson entwickelt

Layout : IMAJ / Rémy Correze
Druck : Stiftung Auschwitz



L'HEURE DE
MUSIQUE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Loterie
Nationale
Loterij



LA CITE MIROIR
SAUVEUNIERE



FILM
ARCHIV
AUSTRIA

austria kultur^{int}



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ambassade en Belgique



Institut Balassi Instituut
Service culturel de l'Ambassade de Hongrie
Culturele Dienst van de Ambassade van Hongarije